Tous ceux qui vraiment, de tout coeur, veulent voir fleurir la religion catholique et la société, défendues par le talent et la presse, que ceux-là protègent de leurs libéralités la fécondité de la presse chacun proportionnant ses largesses à sa fortune. Les soldats de la presse ont absolument besoin de ces secours, sans lesquels leurs travaux n'auraient que des fruits incertains et chétifs.

LEON XIII

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

C'est notre ardent désir que les fidèles s'abonnent aux journaux vraiment catholiques, et qu'ils les soutiennent de toutes façons, que le clergé les encourage et travaille à leur diffusion. Il n'y a peut-être pas, à l'heure actuelle, de moyen plus efficace de défendre la cité du bien que d'aider, par notre confiance et nos secours opportuns, les journalistes catholiques à repousser toutes les attaques parties de la cité du mal.

1er Concile plénier de Québec.

R. P. Provincial (c) 9916—110e rue

27ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 16 mars, 1938 — NO. 51.

L'AUTRICHE, PROVINCE ALLEMANDE

Hitler à Vienne

Schuschnigg est fait prisonnier — L'attitude de la France, de l'Italie et de l'Angleterre — Le discours d'Hitler le nouveau chancelier de l'Autriche — La répercussion du coup d'Etat

VIENNE, le 9 mars.— Le chancelier Von Schuschnigg a demandé un referendum national, en Autriche, pour le 15 mars, afin de se rendre compte de la force sur laquelle il peut s'appuyer pour combattre en faveur de l'indépendance de l'Autriche.

Tous les Autrichiens au-dessus de 24 ans devront se prononcer pour ou contre l'indépendance de l'Autriche. Des officiers du gouvernement prédisent que 70 pour cent appuieront le chancelier.

Les troupes allemandes à la frontière autrichienne

Hitler, chancelier d'Allemagne et d'Autriche

LONDRES, le 11 mars.— On répète aujourd'hui dans les milieux diplomatiques que deux des membres du cabinet autrichien, partisans d'Hitler, ont mis le chancelier von Schuschnigg en demeure de démissionner d'ici ce soir. M. Arthur Seyss-Inquart, ministre de l'Intérieur, et M. Edmond Glaise-Horstenau, ministre sans portefeuille, auraient fait savoir aujourd'hui au chancelier que s'il n'a pas démissionné à 6 h. (midi à notre heure) ils démissionneraient eux-mêmes.

* * *

VIENNE, 11.— Le bureau des journaux du gouvernement autrichien annonce ce soir (heure d'Autriche) que les troupes allemandes ont passé la frontière autrichienne à Pasau. Les troupes autrichiennes ont reçu l'ordre de reculer sans résistance.

LA DEMISSION DE SCHUSCHNIGG

VIENNE, le 11 mars.— Le chancelier Kurt von Schuschnigg a démissionné ce soir (heure d'Autriche).

Le chancelier a annoncé lui-même sa démission par radio et a fait ses adieux au peuple autrichien. Il dit qu'il a démissionné pour empêcher l'effusion du sang allemand. Il a ordonné à l'armé autrichienne de ne pas résister aux troupes allemandes si elles s'engagent en territoire autrichien. Ses derniers mots furent: Puisse Dieu protéger l'Autriche!

PARIS AVERTIT BERLIN

PARIS, 11 mars.— La France attire l'attention de l'Allemagne sur la gravité de la situation qui résulte de mouvements de troupes allemandes près de la frontière autrichienne.

Par une action précipitée, le chancelier Hitler s'est emparé de l'Autriche. Schuschnigg est emprisonné avant qu'aucune autre puissance ait le temps d'agir. Les fonctions gouvernementales sont entre les mains des nazis. Ils ont le contrôle de tous les moyens de communication. Des milliers de partisans de Schuschnigg sont jetés en prison.

Adolf Hitler est entré triomphalement à Vienne, lundi dernier.— Les rues étaient pavoisées de drapeaux portant la croix gammée.

DISCOURS D'HITLER

MARDI, 15 mars.— Le discours tant attendu, d'Hitler, à l'Allemagne et à l'Autriche a enfin été prononcé.

Hitler n'a pas parlé longuement, son discours ne contenait pas beaucoup d'éclaircissements sur la situation actuelle, mais il valut au Fuhrer un triomphe oratoire presque sans précédent. Ce fut un vibrant appel aux passions actuellement soulevées, et l'enthousiasme délirant qui le suivit témoigne qu'Hitler a su frapper la note juste.

En voici la substance:

"En quelques jours, une révolution pacifique s'est opérée, et vous en savez tous la profonde signification.

On vous a longtemps dit que l'Autriche avait une mission à remplir, et que, pour la remplir, elle devait se refuser à tout alliance avec l'Allemagne.

Et, de fait, ces deux pays ont été ennemis acharnés pendant des siècles. Maintenant, il faut qu'ils soient unis pour des siècles à venir.

Il faut que la nouvelle Allemagne soit une, dans une oeuvre économique et sociale digne d'elle; il faut qu'elle soit un château-fort d'unité nationale!"

Ici, Hitler remercie publiquement ceux qui ont été les artisans de la victoire, en particulier le nouveau chancelier, M. Seyss-Inquart, et les fonctionnaires en charge des différents postes à la frontière.

"Dans mes années de souffrances et de labeur, continue-t-il, j'en suis venu à comprendre les qualités du peuple allemand, et je sais maintenant qu'il n'est jamais plus fort que lorsqu'il semble écrasé par les autres."

Et d'une voix brisée par l'émotion il conclut en ces termes: "Je signale à l'histoire ce retour du pays de mes ancêtres à l'Allemagne!"

* * *

Dans l'après-midi de ce jour qui marque une nouvelle ère dans l'histoire de ce qui fut l'Autriche, une parade militaire monstre fit mieux comprendre la force du nouveau régime et le prestige que possède le Fuhrer sur le peuple allemand.

* * *

Et le calme— bien relatif, il est vrai — va renaître dans la nouvelle province allemande. Dans quelques semaines le status de ses citoyens sera déterminé par une nouvelle constitution, et l'Europe se trouvera en face d'une nation puissante et ambitieuse.

* * *

Quelle sera la réaction? On peut la prévoir d'après ce qui s'est passé à Londres et à Paris, sans parler de Rome ou de Prague.

A Londres, beaucoup sont mécontents de l'attitude adoptée par le gouvernement Chamberlain. Deux ou trois manifestations contre l'Allemagne et contre le gouvernement anglais ont dû être brisées par la police.

A la Chambre des Communes, tous les partis se sont unis pour demander une déclaration explicite à l'effet que l'Angleterre aiderait la France si celle-ci se portait au secours de la Tchécoslovaquie. Mais le premier ministre n'a pas voulu prendre un tel engagement. Il a simplement déclaré que l'Angleterre hâterait sa course aux armements pour être prête à toute éventualité.

* * *

A Paris, le nouveau gouvernement Blum— un gouvernement de transition, en attendant que soit formé un gouvernement national— a nettement déclaré qu'il interviendrait au cas où l'Allemagne tenterait de faire de nouveaux changements à la carte de l'Europe, notamment dans le cas d'une invasion, pacifique ou non, de la Tchécoslovaquie.

* * *

A Rome, on a fait très peu de commentaires à propos du coup d'Etat. Hitler a averti Mussolini de son intention de s'emparer de l'Autriche. Le Duce s'est montré très calme.

* * *

La situation est donc on ne peut plus tendue. Et Hitler a beau déclarer qu'il ne s'agit là que d'une affaire domestique n'intéressant que l'Allemagne et l'Autriche, il semble que les autres nations n'aient pas complètement tort de s'alarmer.

Espérons en tout cas que ce n'est pas là le premier pas vers un nouveau conflit mondial qui serait encore pire que celui de 1914.

LE CABINET CHAUTEMPS A RESIGNE

Il n'avait duré que sept semaines

PARIS.— Le premier ministre Chautemps et tous les membres de son cabinet ont offert jeudi dernier, leur démission au président Lebrun, qui l'a acceptée. Le ministère radical-socialiste de Chautemps n'aura duré que sept semaines et deux jours. C'est le refus des propres partisans du Front populaire d'accorder au ministère certains pouvoirs extraordinaires destinés à sauvegarder la situation financière du pays, qui a causé sa chute.

LEON BLUM A FORME UN NOUVEAU CABINET

Léon Blum a réussi à former un cabinet recruté parmi les membres du Front Populaire. Il est composé comme suit: Premier ministre et ministre des finances, Léon Blum, socialiste; vice-premier et ministre de la Défense, Edouard Daladier, socialiste radical; ministres: de l'Etat, Paul Faure, socialiste; Vincent Auriol, socialiste; Théodore Steeg, démocrate de gauche; Albert Sarraut, socialiste radical; Maurice Violette, socialiste; affaires étrangères, Joseph Paul Boncour, socialiste uni; propagande, Ludovic Frossard, socialiste uni; intérieur, Marx Dormoy, socialiste; santé publique, Fernand Gentin, socialiste radical; justice, Marc Rucart, radical socialiste; air, Guy la Chambre, socialiste radical; éducation, Jean Zay, socialiste radical; commerce, Pierre Cot, socialiste radical; travaux publics, Jules Moch, socialiste; agriculture, Georges Monnet, socialiste; communications, J.-B. Lebas, socialiste; travail, Albert Serol, socialiste; colonies, Marius Moutet, socialiste; budget, Charles Spinasse, socialiste; marine, César Campinchi, socialiste radical.

L'AIDE FINANCIERE FOURNIE AUX ROUGES

PARIS.— Le bureau de propagande franquiste à Paris a annoncé qu'une somme de $22,000,000 était parvenue à date des Etats-Unis dans les coffres du gouvernement rouge d'Espagne. De son côté, l'Argentine a fourni $17,000,00. Parmi les autres gros souscripteurs on remarque la Grande-Bretagne, la Suisse, la Hollande, la Tchécoslovaquie et la Belgique. C'est la Russie, d'après les Nationalistes, qui a fourni le plus d'armes et de munitions à Barcelone. La France et la Tchécoslovaquie viennent ensuite.

DÉCÈS

MORT DU PERE LAGRANGE

SAINT-MAXIMIN, France.— Le R. P. Marie-Joseph Lagrange, dominicain et exégète, spécialiste des études bibliques, est mort jeudi dernier.

En 1890, il avait organisé l'école pratique d'études bibliques au couvent de Saint-Etienne de Jérusalem dont il devint prieur en 1892. Il fonda la *Revue biblique* en 1892. Il a publié un nombre considérable d'ouvrages: *La méthode historique surtout à propos de l'Ancien Testament, Etudes sur les religions sémitiques, Le Messianisme chez les Juifs, La Vie de Jésus d'après Renan, Commentaires des "Juges" des "Epîtres aux Romains", aux Galates* et des *Quatre Evangiles*, etc.

MORT D'UN DEPUTE A OTTAWA

M. SINCLAIR, DEPUTE DE L'ILE-DU-PRINCE-EDOUARD, EST DECEDE A 50 ANS

OTTAWA.— M. Peter Sinclair, député libéral aux Communes du comté de Queens, province de l'Ile du Prince-Edouard, est mort à l'hôpital, à la suite d'une attaque cardiaque. Il était âgé de 50 ans.

En 1927, M. Sinclair fut élu député provincial; en 1928 fut assermenté ministre sans portefeuille. Défait en 1931, il resta quatre ans en dehors de la politique. En 1935, il fut élu député fédérale de Queens.

L'inhumation aura lieu à Charlottetown. Lui survivent sa femme, quatre fils et trois filles.

Nouvelles

M. ALFRED SMITH CREE CHAMBELLAN

WASHINGTON.— La Délégation apostolique annonce que le Saint-Père a élevé au rang de chambellan de cape et d'épée M. Alfred Smith, pour services éminents rendus à l'Eglise comme catholique laïque.

En 1928, M. Smith a été candidat à la présidence des Etats-Unis.

PROTESTANTS, CHEVALIERS DE SAINT-GREGOIRE

NEW-YORK.— MM. J.-P. Morgan et Thomas-W. Lamont, deux banquiers new-yorkais faits chevaliers de l'ordre de saint Grégoire-le-Grand, sont tous deux protestants. On comprend que M. Morgan a reçu cet honneur parce qu'il a donné à la bibliothèque du Vatican des manuscrits d'une valeur inestimable.

Cet honneur est conféré aux catholiques ou protestants pour services rendu au Vatican.

COMMISSAIRE AGRICOLE DU CANADA A LONDRES

OTTAWA.— M. le Dr. William Allen, administrateur des fermes de l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon, vient d'être nommé commissaire agricole du Canada dans le Royaume-Uni. Il ira occuper son poste— un nouveau poste dont il sera le premier titulaire — dès le mois de mai; son traitement sera de $5,280.

UNE THEORIE FANTASTIQUE

EDMONTON.— M. Ian Mackenzie, ministre de la défense nationale, a déclaré ici que le crédit social de l'Alberta se désagrégeait et qu'il était "une théorie chimérique, fantastique."

LA POLITIQUE

LA "LOI DU CADENAS" DISCUTEE A WINNIPEG

WINNIPEG.— La loi de la province de Québec contre la propagande communiste a fait l'objet d'un débat à l'Assemblée législative du Manitoba. C'est le député communiste James Litterick qui l'a amorcé en présentant une résolution demandant au gouvernement fédéral de désavouer la "loi du cadenas".

Le député indépendant L.-St-George Stubbs, a déclaré que la loi abroge toutes les libertés et tous les droits civils garantis par la constitution. M. N.-L. Turnbull, créditiste, a déclaré qu'il n'aimait pas la loi, mais que c'était là une question du ressort du gouvernement fédéral.

M. R.-H. Webb, conservateur, a déclaré que les citoyens respectueux de la loi n'ont rien à craindre dans la province de Québec et que ce ne sont que ceux qui travaillent à la destruction des institutions démocratiques qui se plaignent de la loi contre la propagande communiste.

LE MANITOBA NE DESAVOUE PAS LA LOI DU CADENAS

WINNIPEG.— L'Assemblée législative du Manitoba a rejeté par un vote de 35 à 8 la résolution qui aurait demandé au gouvernement fédéral de désavouer la loi de la propagande communiste ou loi du cadenas de la province de Québec.

La motion a eu l'appui du proposeur, le député communiste James Litterick, de deux députés indépendants dont l'ex-juge Stubbs et de cinq députés de la C.C.F.

Le budget est adopté

Un vote de 38 contre 5

REGINA.— Après une discussion de 11 jours, le budget a été adopté par la législature. Le vote a été de 38 contre 5 .

M. MANG

M. Mang, député libéral de Lumsden, a fait un vigoureux appel au gouvernement pour qu'il exerce un contrôle sévère sur le trafic et la circulation, afin de réduire le nombre des accidents. Il recommande que la patrouille soit plus ferme et que l'on fixe une limite de vitesse de 40 milles à l'heure, dans un rayon de 10 milles autour de Régina; il demande que l'on enlève le permis de conduire aux chauffeurs sous l'influence de la boisson.

M. DUNN

M. Dunn, ministre de la voirie, dit quelques mots des coopératives dans la provinces qui sont au nombre de 511. Il accusa l'opposition de vouloir introduire de la politique dans ce mouvement.

Parlant des travaux d'impressions, M. Dunn dit que le gouvernement s'efforce de les distribuer dans toutes les imprimeries de la province.

M. PEDERSON

M. Pederson, député libéral de Milestone, dit que l'initiative prise par le gouvernement d'expédier le bétail l'automne dernier, a été si heureuse, que les fermiers demandent qu'elle soit mise en opération chaque année. Il demande la fixation d'un prix minimum pour le blé, qui couvrirait les frais de production, et insiste sur la nécessité de la semence pour les fermiers dont les terres sont en bon état.

LA LUZERNE

REGINA.— La législature adoptera tout probablement une loi permettant aux municipalités de faire des règlements relatifs à la semence de la luzerne. Cette plante fourragère est assez répandue dans le nord de la province. La graine se vend à un haut prix, surtout dans la partie est des Etats-Unis. D'après la loi les municipalités auraient le pouvoir de surveiller la semence de cette plante, afin d'empêcher qu'une qualité inférieure soit utilisée par les fermiers, ce qui causerait un tort très sérieux au commerce de ce produit, qui est très recherché.

LES CHAUFFEURS IVRES

Modifications au Code Criminel

REGINA.— Le gouvernement de la Saskatchewan devra exprimer son opinion à propos d'un amendement au code criminel, amendement proposé par T.-L. Church, conservateur de Toronto, à la Chambre des Communes.

M. T.-C. Davis, procureur provincial, a reçu une communication de M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, expliquant les modifications projetées. L'amendement de M. Church a pour but d'enlever le permis de conduire aux chauffeurs qui font usage de boissons enivrantes. L'amendement retarde aussi la limite d'âge pour l'obtention du permis. Toute personne requérant un permis devra être âgée d'au moins 18 ans. On désire effacer de la définition de la loi le mot "intoxication", afin que la peine puisse s'appliquer à tous ceux qui conduisent un auto sous l'influence de l'alcool ou des narcotiques.

EN ESPAGNE

L'offensive des Franquistes

L'importante ville de Belchite a été capturée — L'avance foudroyante des troupes blanches se poursuit partout en Aragon. — Les gouvernementaux fuient dans toutes les directions

TROIS MILLES PRISONNIERS

HENDAYE.— Victorieux dans leur tentative d'enfoncer de nouveaux coins dans le territoire rouge et de couper les communications entre l'Espagne du nord-est et la Catalogne, les soldats nationalistes se sont avancés à l'est de Belchite et ont occupé plusieurs routes de communications entre les armées gouvernementales. Pendant que le général Juan Yague assumait le commandement à Belchite, recapturée les troupes nationalistes continuaient leur avance et s'emparaient de plusieurs positions nouvelles dans le district sud du front aragonais.

Incapables de tenir contre leurs ennemis les rouges retraitent à toutes jambes vers certains points de concentration mieux défendus et d'où ils espèrent résister plus efficacement à l'avance foudroyante des Franquistes.

Au moins 11 villes de grande importance stratégiques sont tombées en 24 heures entre les mains des soldats de Franco au cours de l'offensive lancée par le généralissime nationaliste, de Belchite, dans la région de Madrid, à Montalban, au nord de Téruel. C'est à Belchite que les blancs ont rencontré la plus rude résistance mais, au bout de huit heures de combat acharné, ils avaient dépassé la ville et poursuivaient leur avance. Plusieurs positions stratégiques importantes ont été enlevées dans les montagnes Cucalon, autour de Belchite, et le gain le plus important de toute la journée semble être les mines de Ségura.

La route qui conduit directement de Belchite à Mediana et celle de Belchite à Lecera, au sud, sont entre les mains des nationalistes; les gouvernementaux devront donc à l'avenir pour assurer le ravitaillement de leurs troupes dans cette région, faire un long détour dans l'est. Selon les Franquistes, environ 3,000 soldats du gouvernement ont été faits prisonniers et le nombre des morts serait considérable.

LA FRANCE AUSSI DECIDE DE S'ARMER

PARIS.— Le cabinet Chautemps a sollicité le maréchal Henri Pétain, le fameux défenseur de Verdun, aujourd'hui âgé de 82 ans, de prendre en mains l'administration du ministère spécial d'armements actuellement soumis au Sénat pour approbation. Le vieux militaire, depuis longtemps retiré du service actif, a été prié de se charger de l'administration de ce fonds de $489,000,000 destiné à renforcir les armées de terre, de mer et de l'air de son pays, et cela dans le but d'inspirer confiance dans le programme militaire du gouvernement.

La Chambre a approuvé à l'unanimité ce projet. Le montant emprunté sera ajouté aux crédits déjà votés pour la guerre.

LES RAISONS DU CONGRES

M. l'abbé C.-E. Roy, curé de Percé, explique les deux raisons pour lesquelles le Congrès Eucharistique est tenu.

QUEBEC.— M. l'abbé Charles-Eugène Roy, D. Th., curé de Percé, a donné une causerie au poste CHNC, de New-Carlisle, et a commenté brièvement la lettre pastorale de S. Em. le cardinal Villeneuve en date du 8 décembre 1937 sur le Congrès Eucharistique Nationale de 1938.

"Deux raisons ont surtout motivé ce projet", dit M. l'abbé Roy, "la première, d'ordre plutôt local, tient aux circonstances, soit la convenance pour notre pays d'emboîter le pas à la suite des autres pays catholiques et d'avoir lui aussi son congrès propre et particulier, digne de ses sentiments religieux et proportionné à la ferveur de sa foi.

"La deuxième raison qui a motivé le projet et en justifie l'organisation est de portée générale et tient au dogme lui-même: il s'agit de rendre au Christ-Roi un hommage national, de reconnaître Son souverain domaine sur les nations comme sur les particuliers. Cette seconde raison revêt également un caractère moral".

M. l'abbé Roy termine en recommandant aux fidèles de faire bon accueil à la souscription publique.

CHRONIQUE AGRICOLE

Dans le monde du blé

Par H.-G.-L. Strange, Directeur du bureau des recherches (Searle Grain Co.)

"Le Thatcher est maintenant reconnu égal en valeur au Marquis, et peut être classifié No. 1 Nord.

Voilà la bonne nouvelle reçue d'Angleterre, après de nombreuses épreuves subies par le Thatcher— variété résistante à la rouille— aux mains des minotiers anglais.

Les fermiers qui vivent dans des régions infestées par la rouille, et qui doivent semer quelque cinq millions d'acres en Thatcher ce printemps, seront contents de cette nouvelle. Il en sera de même pour les gouvernements qui ont encouragé l'usage du Thatcher. Notre bureau de recherches sera aussi soulagé, car près de la moitié du Thatcher qui sera semé cette année provient de ses réserves apportées du Minnesota il y a deux ans.

Cela signifie aussi que le Thatcher augmentera les revenus des fermiers des régions infestées par la rouille au Manitoba et en Saskatchewan, sans faire de tort à la réputation du blé Marquis ni à celle des autres blés tenus en haute estime sur les marchés mondiaux.

Le Thatcher n'est pas une variété résistant à la rouille de façon parfaite, mais c'est une excellente variété "bouche-trou", en attendant que soit produit quelque chose de mieux. Et cela viendra, du moins je le crois, d'ici quelques années.

* * *

Facteurs de la hausse et de la baisse

DE LA HAUSSE

1.— De grands dommages causés par les sauterelles en Argentine.

2.— La plus petite récolte de blé depuis longtemps au Sud-Afrique.

3.— La Chine achète de la farine de l'Australie.

4.— L'Allemagne achète plus d'un million de boisseau de blé de la Roumanie.

5.— Le Mexique achète du blé des Etats-Unis.

6.— L'évaluation de la récolte en Roumanie inférieure de 35 millions de boisseaux à celle de la récolte de l'an dernier.

DE LA BAISSE

1.— L'évaluation de la récolte de blé d'hiver aux Etats-Unis supérieure de 30 millions de boisseaux à une évaluation antérieure.

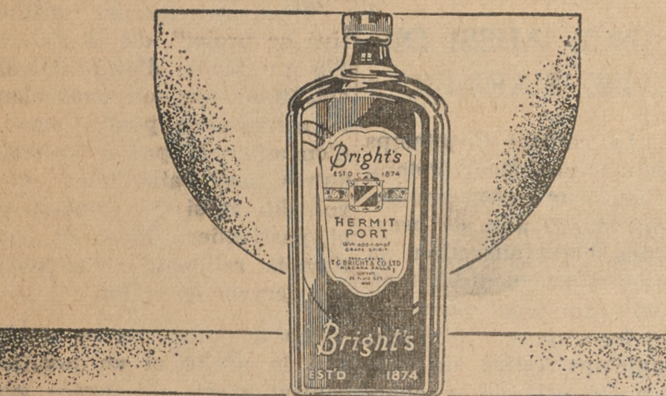
2.— Une récolte de blé sans précédent en Australie.

3.— Une plus grande étendue de terrain semée en blé d'hiver, en seigle et en orge en Allemagne.

4.— De belles perspectives de récolte de blé aux Indes et en Europe.







LE MARCHE

Les grains

WINNIPEG, 14 MARS 1938

Blé— No. 1 Nor. 133 1-2; No. 2 Nor. 128; No. 3 Nor. 111; Nos. 4 Nor. et 1 A.R.W. 100; No. 5, 86; No. 6, 77; fourrage 67; No. 1 Garnet 111; No. 2 Garnet 107; No. 1 Durum 86 1-2; No. 4 Spécial 93; No. 5 spésial 83; No. 6 spécial 74; voie 132 1-2; criblures $3.50 la tonne.

Avoine— No. 2 CW 51; No. 3 CW 47 3-4; Ex. 1 fourrage 48; No. 1 fourrage 44 1-2; No. 2 fourrage 40 1-2; No. 3 fourrage 37 1-2; voie 49.

Orge— Maltages: 6 et 2 rangées Ex. 3 CW 60 7-8; Autres: No. 3 CW 57 7-8; No. 4 CW 56 7-8; No. 5 CW 55 7-8; No. 6 CW 54 7-8; voie 60 7-8.

Lin— No. 1 CW et voie 161 1-4; No. 2 CW 157 1-4; No. 3 CW 136 1-4; No. 4 CW 131 1-4.

Seigle— No. 2 CW 71 1-4.

* * *

PRINCE-ALBERT, 14 MARS 1938

Blé— No. 1 Nor. 11 1-2; No. 2 Nor. 106; No. 3 Nor. 89; No. 4 Nor. 78; No. 5, 54; No. 6, 55; fourrage 45. Garnet: 1 CW 89; No. 2 CW 85.

Avoine— No. 2 CW 37 1-2; No. 3 CW 34; Ex. 1 fourrage 34 1-2; No. 1 fourrage 31; No. 2 fourrage 27; No. 3 fourrage 24.

Orge— No. 3 CW 40 1-2; No. 4 CW 39 1-2; No. 5 CW 38 1-2; No. 6 CW 37 1-2; No. 3 Ex. 6rangées 43 1-2; 2 rangées 43 1-2.

Les bestiaux

WINNIPEG, 14 MARS 1938

Reçus: 800 bêtes à cornes. 730 veaux, 780 porcs, 30 moutons.

Bouvillons de choix $5.25 à $5.50; bons $4.75 à $5; medium $4 à $4.50; génisses de choix $5 à $5.25; veaux engraissés de choix $6 à $6.50.

Veaux de choix et bons $7 à $8; communs et medium $3 à $6.50.

Bacons $9.75; pesants $9.25; légers $9 à $9.75; truies $7 à $7.50.

Bons agneaux $7.25 é $7.50.

* * *

PRINCE-ALBERT, 14 MARS 1938

Reçus: 24 bêtes à cornes, 10 porcs.

Bouvillons de boucherie $5; medium $4; bonnes génisses $4.50: medium $3.50; veaux engraissés $5; vaches, medium $2.50.

Bacons $9.50; bonnes truies $7.25; $12.84 pou B1.

Le change

A Montréal: la livre 4.99; le dollar américain 1.00 1-32; le franc 3.04 3-4.

A New-York: la livre 4.98 5-8; le dollar canadien .99 29-32; le franc 3.05.

En or: la livre 12s 1d; le dollar américain 59.26 sous; le dollar canadien 59.21 sous..

ENTREFILETS

La guerre sino-japonaise affecte depuis quelque temps les exportations de farine et de blé du Canada sur la Chine. En 936 le Canada a expédié 73,000 barils de farine de blé et 117,000 boisseaux de blé sur la Chine. En 1937 il ne s'est exporté que 40,145 barils de farine et pas de blé.

* * *

Le Canada et l'Inde sont les deux principaux producteurs de graine de lin de l'Empire britannique. En raison de ses propriétés siccatives, l'huile de lin est employée principalement dans la fabrication de la peinture, des vernis, du linoléum et de l'encre d'imprimerie et aussi, mais dans une faible mesure, pour fins comestibles et dans la fabrication du savon. Le tourteau de lin est aussi très employé, de même que les autres tourteaux oléagineux pour l'alimentation des bestiaux.

* * *

En 1927 le Canada était le principal débouché pour les lainages exportés de la Grande-Bretagne; il en a importé 17,700,000 verges carrées contre 15,300,000 verges carrées en 1936. L'Argentine vient deuxième parmi les importateurs. Dans les importations de "mèches" de laine de la Grande-Bretagne en 1937, le marché principal était l'Allemagne. L'Eire (l'Etat libre d'Irlande) venait deuxième, et le Canada troisième.

* * *

La margarine ou tout autre succédané du beure, est interdit au Canada, tandis que l'Allemagne en a produit 417,000 tonnes en 1936; le Royaume-Uni 181,000 tonnes et les Etats-Unis 176,000 tonnes.

L'Australie est le plus grand producteur de beurre de l'Empire britannique; elle se place quatrième parmi les pays producteurs. Comme exportateur de beurre, l'Australie vient troisième sur la liste; elle n'est dépassé que par la Nouvelle-Zélande et le Danemark. La marge n'est pas grande entre ces trois pays, qui fournissent à la Grande-Bretagne le plus grand importateur de beurre du monde, quelque 68.3 pour cent de ses importations, représentant 80 pour cent des importations totales de beurre du monde.

L'avoine "Don de Dieu" n'est pas ce qu'on la dit et la vente de la semence est illégale

Des agents parcourent les campagne dans l'Est et dans l'Ouest du Canada pour offrir en vente au prix de $5 le boisseau, ou de 3 livres pour $1 une variété d'avoine non autorisée appelée "Don de Dieu" et qui, d'après ce que prétendent les promoteurs de cette variété, rendrait jusqu'à 300 boisseaux par acre; en réalité il n'en est rien, car les essais conduits aux fermes expérimentales d'Ottawa, de Lennoxville, Qué., et de Ste-Anne de la Pocatière, Qué., ont démontré tout le contraire. Ces essais effectués en 1936 et 1937 ont révélé que l'avoine "Don de Dieu" rapporte beaucoup moins que les espèces autorisées établies et depuis longtemps cultivées au Canada, comme la Bannière et la Victoire, qui se vendent couramment à Ottawa de 85 à 90c le boisseau pour la semence de la catégorie commerciale No. 1.

A la ferme expérimentale centrale d'Ottawa l'avoine Victoire a rapporté 65.5 boisseaux à l'acre et le "Don de Dieu" 44.7 boisseaux. A Lennoxville, la Bannière a produit 58.9 boisseaux à l'acre et le "Don de Dieu" 49.3 boisseaux. A Ste-Anne de la Pocatière, la Bannière a rapporté 95.4 boisseaux par acre et le "Don de Dieu" 83.8 boisseaux.

Sur la base de ces essais le Céréaliste du Dominion a donc recommandé qu'aucun permis ne soit accordé pour la variété "Don de Dieu", et puisqu'il en est ainsi c'est une infraction à la Loi fédérale des semences que d'offrir cette avoine en vente.

Pour mettre les cultivateurs de la province de Québec en garde, le Ministre de l'agriculture de cette province a publié un avis public sous l'en-tête "Cultivateurs soyez sur vos gardes", dans lequel il est dit que certains agents parcourent la province offrant à prix fabuleux certaines variétés d'avoine comme "Don de Dieu, "Merveileuse" ou d'autres grains portant des noms fantaisistes semblables.

"Ces semences", dit l'avis "sont vendues en contravention de la Loi fédérale des semences, car elles ne sont pas autorisées. Les prix fabuleux auxquels se vendent ces variétés de grains devraient suffire pour éveiller les soupçons des cultivateurs. Si ces variétés étaient aussi productives qu'on le prétend, le Ministère de l'agriculture serait le premier à en reconnaître la valeur, mais les essais conduits aux fermes expérimentales avec ces grains semés dans les mêmes conditions que d'autres variétés connues, ont démontré qu'elles sont de qualité bien inférieure à ces dernières.

Dans certaines parties de la province quelques vendeurs, au lieu de vendre la semence, persuadent aux cultivateurs de signer un contrat par lequel ces derniers s'engagent à remettre, à l'automne, la moitié de la récolte obtenue en paiement pour la semence. D'autres agents ont l'effronterie d'offrir en vente avec des pommes de terre de semence de valeur douteuse, une bouteille de fumer liquide à $1 le gallon pour l'application à la récolte pendant l'été. Ce prix de $1 le gallon est de l'exploitation pure et simple.

Une fois de plus nous recommandons à tous les cultivateurs d'être sur leurs gardes lorsqu'ils recevront la visite de ces vendeurs, dont le seul objet est de remplir leur bourse en vendant sous de faux prétextes des produits d'une valeur tout simplement ordinaire.

tiers; en outre cette industrie contribuait au mouvement exportateur une valeur totale de $209,300,000, soit environ 20.16 pour cent de toutes les exportations canadiennes pour cette année-là.

IL Y A PRES DE 13 MILLIONS DE CHOMEURS AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON.— La situation économique intérieure des Etats-Unis préoccupe vivement les milieux gouvernementaux.

Car M. Roosevelt a indiqué, dans un message au Congrès, que le nombre des chômeurs avait augmenté de 3 millions au cours des trois derniers mois et il a demandé 250 millions de dollars pour leur venir en aide.

On estime qu'il y a maintenant près de 13 millions de chômeurs aux Etats-Unis.

On ajoute que l'on n'aperçoit nulle part de signes précurseurs d'une reprise économique. Le nombre des chômeurs continue à augmenter chaque jour, et cet accroissement menace de déborder toutes les évaluations budgétaires pour 1938 et 1939 qui étaient basées sur l'espoir d'une reprise des affaires et de l'absorption des chômeurs par les industries privées.

Budgets équilibrés

FREDERICTON.— Dans son discours sur le budget qu'il a prononcé devant la Législature, le secrétaire-trésorier provincial, l'hon. C.-T. Richard, prévoit une augmentation de $300,000 dans les revenus à cause de taxes supplémentaires.

Parmi les nouveaux impôts avec lesquels la province veut augmenter ses revenus, mentionnons une nouvelle taxe sur la gazoline, une augmentation de la taxe sur les corporations et une taxe sur les autobus et les camions.

La nouvelle taxe sur les corporations, dit Richard mettra l'industrie du Nouveau-Brunswick "sur un pied plus en rapport avec les autres industries du Canada quant à la taxation". Elle évitera d'augmenter l'impôt sur le revenu et fera supporter à l'industrie sa part du fardeau qu'elle ne supportait pas jusqu'à présent.

Le budget révèle un revenu de $8,500,604 et des dépenses de $8,483,602 laissant un surplus de $17,002.

HALIFAX.— Le premier ministre Angus MacDonald a annoncé que le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse avait terminé son année financière, qui a expiré le 30 décembre 1937, avec un surplus de $62,389. C'est le deuxième surplus enregistré par le gouvernement MacDonald. L'an dernier, le ministère avait déclaré un surplus de $151,718, le premier depuis 14 ans.

CHRONIQUE DE L'INDUSTRIE

Importation vs chômage

MONTREAL.— Le Canada est orgueilleux de ses progrès et du fait qu'il maintient une balance favorable de commerce, c'est-à-dire que la valeur des exportations excède la valeur des importations. Cependant, nous avons un sérieux problème de chômage sur les bras et nous dépensons "des millions pour les secours". Cette situation est anormale.

Une étude des chiffres fournis par le gouvernement nous éclaire quelque peu. Car, bien que le Canada jouisse d'une balance commerciale favorable dans l'ensemble, ses relations d'affaires avec les Etats-Unis racontent une toute autre histoire. Pour l'année fiscale de 1935, le Canada a importé de Grande-Bretagne pour $111,682,490 ou 21.4 pour cent de son commerce total avec les îles britanniques. Les exportations étaient approximativement 250 pour cent des importations. Les importations provenant des Etats-Unis se chiffraient à $303,639,972 contre des exportations de $224,697,923. C'est cette dernière considération qui cause de l'inquiétude et soulève des débats dans le but d'établir si nous, comme nation avons pensé au prinicpe de "l'achat chez-nous".

Bien qu'il soit établi qu'aucune nation ne peut vivre par elle-même — et cela est particulièrement vrai du Canada et des Etats-Unis à cause de leur proximité nous pourrions, sans nuire à nos relations avec les Etats-Unis, tenter de diminuer cette différence qui existe d'après les rapports de commerce. Et la seule façon logique d'y parvenir est d'insister pour obtenir "des produits canadiens" chaque fois que cela est possible.

En réfutation, on peut soulever l'argument que nous devons importer ce que nous ne produisons pas ou ne fabriquons pas. Ceux qui amènent cet argument ont-ils réfléchi au fait que si la demande pour un article se fait sentir il ne faudra pas long aux Canadiens pour trouver les moyens de satisfaire à cette demande dans leur propre pays? C'est ainsi que l'on fournira plus de travail à notre peuple.

La propriété industrielle et les Canadiens français

Liste des brevets d'invention accordées en Canada aux Canadiens français durant le mois de février 1938. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le "BUREAU TECHNIQUE FOURNIER", procureurs de brevets d'invention, 934 rue Sainte-Catherine est, Montréal (.

371,709— Donat Bernard de Sherbrooke, P.Q. "Interrupteur électrique de sûreté".

371,865— Gabriel Bachand de St-Liboire, P.Q. "Porte-cigarettes".

371,883— J.-E. Leclerc de St-Hyacinthe, P.Q. "Support de cordon de fer à repasser".

371,963— J.-G. Durand de Montréal, P.Q. "Chocolat au miel".

371,971— Richard Larivière de Montréal, P.Q. "Batte de jeu de balle".

371,975— L.-C. Roy de Québec,P.Q. "Cabinet de haut-parleur".

372,092— J.-P. Gratton d'Ottawa, Ont. "Machine à conditionner l'air".

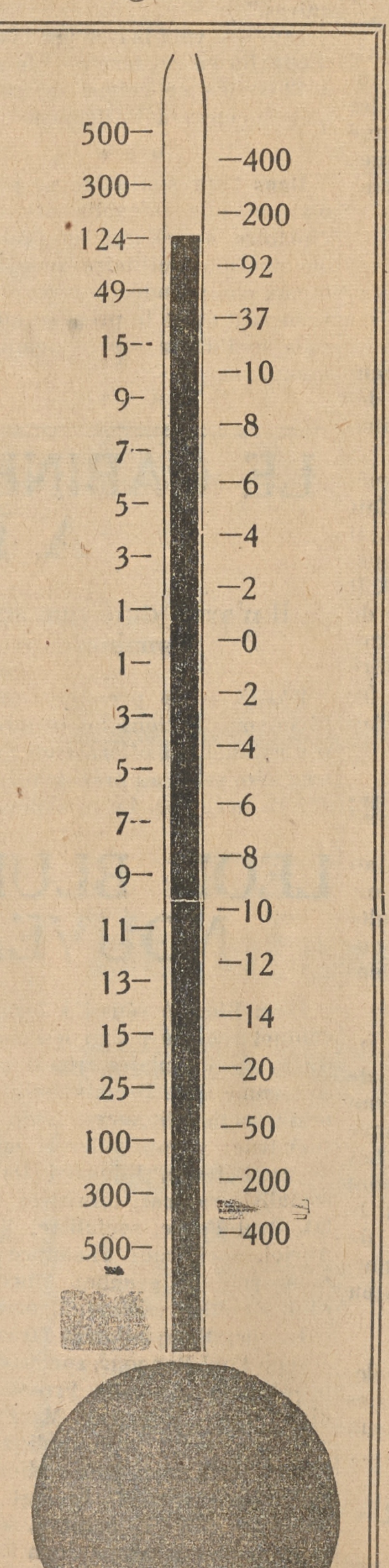
Forêts canadiennes

Ce manteau que forment les forêts canadiennes couvre une superficie de quelque 1,223,500 milles carrés, mais les bords en sont bien déchirés par endroits. Au nord son dessin harmonieux souffre de l'indentation de la baie d'Hudson et de la baie James comme des zones boréales où pas un arbre ne croît. Au sud, les régions des prairies et ailleurs les zones montagneuses, avec leurs cîmes élevées des Rocheuses et des Selkirks, laissent des vides béants dans le tissu du manteau.

Cette robe précieuse est en proie aux déprédations de maint agent destructeur; par bonheur, les forêts canadiennes ont des forces reproductives exceptionnelles. L'abattis, si considérable qu'il soit, à l'intention des usages industriels et domestiques, n'atteint chaque année que cinq pieds cubes sur chaque acre des forêts productives au Canada, et une étendue de pas plus de 4.,000 à 5,000 milles carrés.

En 1936 on estimait à $300,000,000 la valeur des produits fores-

Objectif de 100%



Les suivants ont pour objectif d'abonner 100% de la population française.

ST-VICTOR
RADVILLE
SOURIS VALLEY
ZENON PARK
PRUD'HOMME
SCOUT LAKE
AUBURNTON
CODERRE
ALBERTVILLE
MONTMARTRE
ORMEAUX
BELLEGARDE
SHELL RIVER
VONDA
CANTAL
ALIDA
FRY'S
ELDRED
BOUTIN
ST-FRONT
ANTLER

Les suivants ont atteint 100% St-Hubert Mission, Whitewood, Inchkeith, Langbank, Beynes.

Il nous reste encore 663 abonnements à renouveler.

Les suivants ont déjà renouvelé presque entièrement: Wauchope, Arborfield, Lebret, Prince-Albert, Tisdale, St-Front, Lac-Pelletier, North Battleford, Meskanaw, Leoville, Edam, Jack-Fish, Meota, Vawn, Paradise Hill, St-Hippolyte, Shaunavon, Wolseley, Spiritwood, St-Louis, Storthoaks, Celtic, Pascal, Coderre, Albertville, Montmartre, Willow-Bunch Richard, Frys, Bellegarde, Sedley, Meadow Lake.

D'autres commencent la campagne: Radville Antler, Redvers, Cantal, St-Denis, Meyronne, Sandall, Le Pas, Laflèche, Neptune, Duck-Lake, Domrèmy, Zenon-Park, St-Brieux, St-Victor, Bellevue, Delmas, Vonda, Dollard, Debden, Mattes, Park Valley, Rosetown, Saskatoon, Assiniboia, Marcelin.

Prud'homme, Crystal-Spring, Bonne Madone, Beauval, Big River, Lac Vert, Périgord, Ile-à-la-Crosse, Mervin, Fife Lake, Batoche, Kennedy, Laventure, Makwa, Lac Pelletier, Boutin, Shell River, Ormeaux, Eldred, White-Star, Battleford, Lestock, Cut Knife, Quill Lake, Twin Valley, Scout Lake, Aubunton, Manor, Alida, n'ont plus qu'à recueillir de nouveaux abonnés.

Nouveaux abonnés de Alida Cantal, Manor, Wauchope, Bellegarde, St-Victor, Willow-Bunch, Saskatoon, St-Brieux.



Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitee,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Assistant-rédacteur: G. CREPEAU, o.m.i.
Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Une autre charretée

Un autre procès vient de se terminer à Moscou. Sur vingt et un inculpés, dix-huit feront face au peloton.

Staline a "liquidé" de nouveaux adversaires, il les a "liquidés" à sa façon, sans réplique, sans recours, sans rémission. Tous les incriminés ont naturellement avoué leur culpabilité, à l'exception toutefois de Krestinsky, ancien ambassadeur soviétique à Berlin. A l'enquête préliminaire, il jugea plus salutaire de ne pas nier sa culpabilité, mais en public et en face de la mort, il affirma son innocence. "Je n'ai pas dit la vérité, s'écria-t-il devant le Collège militaire de la Cour Suprême. J'ai librement faussé les faits, parce que je savais que cela ne servait à rien de protester de mon innocence, et qu'il valait mieux attendre un procès public. Je ne suis pas un trotskyste, je ne suis pas un espion!"

Coupable ou non, Krestinsky doit disparaître. Le cruel Staline en a décidé ainsi. Donc à la charrette le traître! Et voilà comment s'exerce la justice dans le royaume de la dictature prolétarienne!

Longtemps, un voile opaque cachait au monde entier les procédures des fameux procès pour trahison à Moscou. Aujourd'hui, le voile est passablement troué et le mystère a été mis à jour. Il ne fait plus l'ombre d'un doute pour les hommes de moyenne clairvoyance que les tribunaux russes sont devenus les instruments dociles du régime bolchevique pour écarter les ennemis, les encombrants et les indiscrets. Les juges ne sont plus que des haut-parleurs, des amplificateurs qui reproduisent avec une rigoureuse exactitude la voix de Staline.

Les journaux d'opinions incolores, qui se prêtent servilement chaque jour au reportage bénévole de toutes les doctrines radicales sans discernement aucun, ne peuvent s'empêcher en présence d'une évidence qui saute aux yeux de considérer comme stupide et barbare l'exécution en masse des prétendus criminels telle qu'elle se pratique à Moscou. "Les procès pour trahison, à Moscou, ont atteint un nouveau sommet en fait d'injustice barbare, d'absurdité tragique et de stupidité politique, écrit le STAR PHOENIX de Saskatoon et il ajoute que les incriminés sont 'réduits à faire de fausses confessions et à se frapper la poitrine pour des crimes qu'ils n'ont pas commis. La plupart d'entre eux n'ont d'autres crimes que celui de soutenir des théories opposées à celle de l'autorité soviétique actuelle."

Ces exécutions ne nous surprennent pas. Elles sont les suites logiques et inévitables du terrorisme qui tient dans ses serres cruelles un peuple de 165,000,000. Ce qui nous étonne, c'est qu'en présence de tant de cruauté et de barbarie, des masses ouvrières, dans les autres pays, se laissent duper par les démagogues soviétiques. Même dans notre cher Canada, des individus dont le nombre va croissant, qui ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre le sens que toute société civilisée et amoureuse de l'ordre et de la paix attache à ces mots: liberté de parole, liberté de presse, liberté d'assemblée . . . s'insurgent avec indignation contre des lois saines dont le but est d'enrayer les progrès du communisme en prohibant sa propagande diabolique.

Quelle liberté de parole ou autres accorde le communisme en Russie? Celle de l'esclave. Est-ce de celle-là que veulent les classes laborieuses? Non! Ignorant la vraie nature du bolchevisme, elles se laissent tromper par les promesses éblouissantes et succombent à la tentation, pour leur malheur.

L'Espagne et le Mexique nous prêchent éloquemment les douloureux effets du marxisme; là, cette théorie de haine a dressé ouvriers contre ouvriers, frères contre frères dans un carnage sanguinaire inouï.

Ennemi juré de l'ordre chrétien, le bolchevisme bouleverse, bouscule et détruit tout sur son passage. Et là où il s'installe à demeure, adieu liberté, adieu charité, adieu justice; le terrorisme tonne et tue sans pitié, sans motif. C'est la forêt des carnivores où les plus forts dévorent les plus faibles, où les loups voraces se disputent à coups de dents et de griffes la proie égorgée en attendant qu'ils s'entre-égorgent mutuellement. Les anciens camarades de conspiration, ceux qui ont travaillé vaillamment à l'avènement du régime-tyran, montent un jour ou l'autre dans la charette . . . . . Personne n'y échappe. Le rang et les services rendus n'y font rien. Staline n'a d'ami que Staline! Les autres ne sont que des serviteurs et gare à celui qui oserait se croire autre chose ou se mettrait dans la tête de changer de rôle.

"De telles atrocités . . . sont les fruits naturels d'un système qui est dépourvu de tout frein intérieur, nous dit le Saint-Père dans son encyclique DIVINI REDEMPTORIS. Un frein est nécessaire à l'homme pris individuellement comme à l'homme vivant en société. Même les peuples les plus barbares trouvèrent ce frein dans la loi naturelle. Et quand cette loi naturelle fut mieux observée, on vit des nations anciennes monter au niveau de grandeur qui étonne encore plus qu'il ne conviendrait des observateurs superficiels de l'histoire. Mais lorsque du coeur des hommes l'idée même de Dieu s'efface, leurs passions débridées les poussent à la barbarie la plus sauvage". C'est le cas du régime bolchevique. Le communisme est par nature antireligieux et sa mise en oeuvre est "la lutte froidement voulue et savamment préparée de l'homme soviétique contre tout ce qui est divin".

Le communisme aboutit nécessairement à la barbarie la plus sauvage, la plus cruelle. C'est le va-et-vient continuel de la charrette, du tribunal au peloton, à la guillotine ou à la chambre des tortures.

"Pour les hommes qui ont construit le socialisme en Russie, la fin justifie les moyens: les restrictions obligatoires imposées pour tout le monde, eux-mêmes y compris, la terreur impitoyable, les effusions sanglantes sans merci. Cette fin justifie à leurs yeux la suppression complète de la liberté de parole, de la liberté de presse, même de la liberté de pensée, car la pensée peut un jour s'exprimer et devenir dangereuse. Elle justifie même la destruction de toute religion sauf celle du communisme. Par ces trois moyens, en contraignant au zèle et en répandant la terreur, les bâtisseurs du socialisme ont construit leur édifice." (H. R. Knickerbocker, "Le bilan de l'Union soviétique)

Et lorsque les pauvres aveugles des autres pays se laissent endoctriner et enrôler par les émissaires rouges, ils collaborent à renforcer cet édifice ou plutôt cette machine infernale, dont la construction a coûté la vie à plus de dix millions d'hommes en Russie, sans mentionner les hécatombes d'Espagne et du Mexique.

Joseph VALOIS, O. M. I.

Saint Joseph, premier Patron du Canada

Samedi prochain, 19 mars, l'Eglise célèbre la fête de saint Joseph, le très chaste époux de la Vierge, Mère de Dieu, et le père nourricier du Sauveur du Monde.

Pour nous, Canadiens français, cette fête nous rappelle le souvenir de nos origines religieuses. Car, dès les premières années de la colonie, saint Joseph était choisi comme Patron de la Nouvelle-France. Il est donc le premier en date parmi ceux que l'Eglise nous a donnés comme modèles et protecteurs.

Citons brièvement les documents authentiques qui font foi de ce choix de saint Joseph, comme Patron du Canada français.

Dans "Premier établissement de la foi", par le R. P. Christian Leclerq, nous lisons: "En 1624, nous avons célébré une grande solennité, à laquelle assistaient tous les colons et plusieurs Indiens. Cette fête était en l'honneur de saint Joseph, qui fut alors choisi comme Patron du pays, et protecteur de cette Eglise naissante.",

Cette fête se déroula, comme le mentionne un passage des "Ursulines de Québec", le 19 mars 1624.

Mais cette adoption de saint Joseph comme premier Patron du Canada n'avait pu se faire avec toutes les conditions voulues; car, en 1624, les calvinistes dominaient dans le pays. Il fut donc résolu de la renouveler, cette fois, avec les solennités exigées par le droit ecclésiastique.

Le Souverain Pontife lui-même, Urbain VIII sanctionna ce choix, en accordant une indulgence plénière pour le 19 mars.

C'est en 1637 que se déroula cette cérémonie d'un éclat sans précédent dans les annales de la colonie.

M. de Montmagny, gouverneur accompagné de son lieutenant et des messieurs de leur suite, présida lui-même cette fête. Rien n'y manqua, ni le feu d'artifice de la veille, ni la messe solennelle en présence d'une foule recueillie et joyeuse d'avoir reçu un si puissant protecteur.

Cete fête à la fois religieuse et civile se renouvela dès lors chaque année avec un éclat sans cesse grandissant. Le 1er Concile plénier de Québec (1909) ratifia pleinement ce choix de saint Joseph comme Patron du Canada, en rappelant qu'il avait été le premier choisi à ce titre.

Saint Joseph a donc pour notre pays et pour notre peuple un amour de prédilection.

Nous le lui rendons ouvertement car notre pays peut se vanter de posséder le plus célèbre lieu de pèlerinage en son honneur: l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Il possède ausi deux autres oratoires dédiés à ce saint Patriarche: un à Québec, l'autre à Otterburne, Manitoba.

Rendons-le-lui aussi par une dévotion confiante parce que toute filiale. Et sachons bien qu'étant ses enfants à un titre tout particulier, nous avons le droit de l'importuner plus que d'autres par nos demandes. La parole de saint Thérèse d'Avila devrait nous encourager: "Jamais je n'ai rien demandé à saint Joseph qu'il ne me l'ait accordé!"

Que le divin Protecteur de notre peuple veille donc toujours sur nous comme il a si bien veillé autrefois sur le divin Enfant confié à ses soins paternels!

Hors-d'oeuvre

L'homme et la mule

Un de nos correspondants nous envoie ce hors-d'oeuvre. Il s'agit des réflexions qu'un fermier fait à sa mule, réflexions que ledit correspondant a saisies en captant les ondes avec un appareil de radio.

— "Toi, ma sale bête, tu es heureuse, et sans soucis. Je t'attelle bien le matin de bonne heure, mais il y a déjà deux heures que moi je travaille, et, le plus souvent, à te nettoyer. Tu n'as pas même le coeur d'aller boire sans que j'aie à tirer sur tont câble. Lorsqu'enfin nous arrivons à la source familière, ton pas devient plus alerte, et si je ne me jetias vivement de côté, tu aurais vite fait de m'écraser les pieds!

Lorsque nous sommes au travail, tu as quatre jambes pour te porter, tandis que moi, je n'en ai que deux. C'est dire que je dois marcher deux fois plus que toi, ou, tout au moins, dépenser deux fois plus d'énergie.

Si j'ai besoin de chaussures, il faut que j'y songe longtemps à l'avance, et que je fasse bien des plans: toi, les chaussures te viennent toutes seules, et même faut-il que je me morfonde pour te les poser.

Lorsqu'arrive l'automne, il me faut donner un tiers de la récolte au propriétaire dont je suis le fermier; l'autre tiers, c'est toi qui te le mets dans le ventre; et moi, je dois me contenter du dernier tiers, et encore faut-il que je le partage avec sept autres à la maison!

Si je n'ai pas de travail à te donner, tu n'as qu'à t'asseoir au coin de la clôture, soit que tu médites ou penses à tes mauvais coups, sois que tu me regardes et me laisses entendre tes "hi-has" si charmants! Moi, je dois réparer ton harnais, ou nettoyer ton coin à l'étable.

Tu es trop bête pour savoir de quoi je parle, tu aimes à tout casser... moi, je dois te surveiller; sans quoi c'est mon tiers qui en souffre. Ton tiers, il te le faut en entier; sans quoi tu maigrirais tellement que mes voisins auraient toutes sortes de remarques déplaisantes à me faire.

Si la terre refuse de donner, c'est encore moi qui en souffre. Quand le soir est enfin venu, le résultat net de ma journée est parfois zéro pour moi; mais toi, tu auras du foin encore pour quelque temps.

Tu te soucies bien du billet promissoire qui existe contre toi!... J'avoue que parfois j'essaie de rogner un peu sur ta portion pour payer les intérêts de mes dettes, mais je ne puis toujours le faire, et c'est alors mon tiers qui en souffre.

Et puis, quand tu es près de mourir, tu te couches tout simplement, et tu laisses ton souffle s'envoler sans douleur, sans regret, sans arrière-pensée. Pour moi, ce n'est pas la même chose; car je dois balancer mes comptes avec mon Créateur avant d'expirer; sinon, mes soucis seront sans fin!"

Faut-il conclure de tout cela que cette mule est plus heureuse que son maître?

Apparemment, oui! mais si nous allons au fond des choses, il nous sera facile de voir comment une existence sans but aucun, sans idéal, est une existence vide.

L'homme peine, c'est son lot sur terre; mais sa souffrance n'est pas stérile, puisqu'elle lui mérite, s'il sait en profiter, une récompense sans fin.

Sachons le comprendre et ne pas vivre à la façon de la mule "qui n'a pas le don de l'intelligence". Et pour montrer que nous possédons ce don précieux, efforçons-nous de vivre d'une autre façon que "cet homme animal" dont parle saint Paul, "qui n'a aucune idée des choses de Dieu!"

Mettons Dieu dans notre vie; ce sera y mettre une espérance qui nous la fera concevoir pour ce qu'elle est réellement, une "semence d'immortalité!"

Tribune libre

A propos "Du" Pas

Trois mois jour pour jour pour trouver dans la presse un article que j'avais moi-même provoqué par quelques remarques sur un horrible barbarisme à propos du Pas! Et encore est-ce bien à moi que s'adressent ces trois petites colonnes de la "Survivance"? Car enfin je n'ai pas l'habitude d'être appelé "Monsieur Morice", comme l'auteur de ces colonnes dénomme celui qu'il prétend critiquer. Mais passe. On ne peut pas tout savoir dans ce coin obscur de la forêt albertaine comme est Enilda. Lisons donc la fameuse pièce dont on m'a parlé de divers côtés.

Ciel! quel désappointement! Cet écrivain, qui signe Ph. Montaig, nous apprend que le directeur du journal d'Edmonton "ouvre une controverse" au sujet d'un point de français qui n'en peut comporter aucune. Autant parler de controverse à propos de la question: existe-t-il un soleil au monde? Franchement je m'attendais à quelque chose de sérieux de la part d'un philologue, ou pour le moins d'un grammarien. Mon critique n'a sûrement pas fait les moindres études philologiques; autrement il ne déprécierait point comme il le fait une question si importante, qui est à la base de la morphologie française. Pensez-y donc: c'est "couper (fendre) un cheveu en quatre" que de remettre en évidence un point de grammaire plus essentiel que même celui du pluriel et du singulier sous certains rapports! Réellement on peut se demander si M. Montaig ne veut pas rire de ses lecteurs.

Car, après tout, la contraction *à le* en *au* et *de le* en *du* prime en importance même la question des nombres dans la langue parlée, puisque des termes comme main et mains, pied et pieds, chien et chiens, homme et hommes et tant d'autres, ne diffèrent aucunement sur les lèvres d'un orateur, tandis que *à Le* Pas est très distinct de au Pas. "Si en France on commençait *à* parler correctement", soupire mon critique; si à Enilda on commençait *par* écrire correctement, répliquerai-je.

Après quoi l'écrivain albertain perd son temps à vouloir expliquer d'où est venue l'habitude de dire Le Hâvre, etc. (il veut dire Le Havre), et partant Le Pas. Ce n'est point la question. La question est de savoir s'il faut dire "du Havre, du Pas", et pourquoi — un simple point de grammaire élémentaire, on le voit. Somme toute, son argumentation, que d'aucuns traiteront d'arguties et de sophismes, repose purement sur une méprise: il confond les noms de personnes, dont il n'a jamais été question, avec les noms masculins de chose, géographiques ou non, noms communs et noms propres, en relation avec chacun desquels, sans exception aucune, *à le* se change en *au* et *de le* en *du*.

Puis, affectant un air de facile triomphe, il s'écrie: "Fait-on un barbarisme parce que l'on dit: Je donne ceci à Lebrun?" Un simple coup d'épée dans l'eau, répondrai-je. Autant dire: Le soleil nous donne sa chaleur pendant le jour; par conséquent la lune nous réchauffe pendant la nuit. Comment? C'est bien simple: le soleil et la lune dont deux astres, donc ils doivent jouir des mêmes propriétés, de même que les noms de choses ne doivent pas occasionner plus de contraction d'*à le* en *d'au* que les noms de personnes.

La belle logique, n'est-ce pas?

Après une si monumentale méprise, il est bien inutile de suivre M. Montaig dans ses digressions et ses interminables longueurs. Laissons-le à ses "rêves" et à ses "frayeurs atroces". Apprenons-lui seulement qu'un barbarisme est bien autre chose qu'un "affaiblissement dans la linguistique", comme il le prétend. Un barbarisme est une locution essentiellement étrangère à une langue,, une façon de parler telle qu'on la trouverait sur les lèvres d'un Barbare— comme, par exemple, "la action", au lieu de "l'action"; "sa épée", pour "son épée"; "à Le Pas", pour "au Pas".

Pour couper court à toute échappatoire, terminons pas un défi.

Je DEFIE par la présente M. Montaig et n'importe qui de me trouver dans une auteur de France le barbarisme contre lequel je me suis élevé: les prépositions *à* et *de* sans contraction immédiatement avant l'article masculin avec un nom propre ou commun— par de personne —comme le Havre, Le Mans, Le Creuzot, Le Puy, Le Bourget, Le Châtelet, Le Caire, Le Cap (ville), Le Tyrol Le Nil, Le Rhône, et tant d'autres termes dénotant une place, un cours d'eau, une contrée, etc., avec article masculin. Qu'on me cite un cas, un seul cas de nom géographique comme Le Pas et ceux que je viens de citer sans contraction d'article avec *à* ou *de*. Jusqu'à ce qu'on m'en ait trouvé, on doit me permettre di dire:

Taisez-vous et ne soyez pas ridicule. On peut rire du monde autrement qu'aux dépens de la grammaire.

A.-G. Morice, O.M.I.

Ce qu'il faut lire

Le numéro de mars de "La Revue Moderne"

La Revue Moderne continue toujours de s'affirmer en publiant des romans et des nouvelles choisies pour intéresser le plus grand nombre de ses lecteurs et abonnées.

On lira, cete fois, dans la livraison de mars de cette revue un captivant roman d'un auteur bien connu en France, "Le Coeur Aveugle", par Jean Fabien. Ce roman, qui ne manque pas d'imprévu, habilement échafaudé autour d'une histoire de famille, renferme des pages très touchantes et parfois fort amusantes qui ne manqueront sûrement pas de vous plaire et de vous intéresser.

"Première leçon" et "L'inspiratrice", nouvelles de MM. Maurice d'Auteuil et Paul Renaud, sont également d'une lecture très agréable; ces nouvelles, qui ne laissent rien à désirer au point de vue littéraire, sortent des sentiers battus et se distinguent par leur originalité et leur allure moderne.

Ceux qui aiment la poésie liront avec plaisir la reproduction d'une interview donnée à Radio-Canada par M. Paul Morin sur la jeune poésie. Ils y trouvent plusieurs poèmes du fameux "Paon d'Email" et une pièce inédite du prochain volume de M. Morin "Triptyque Canadien", poésie intitulé "Perdrix".

Il ne faudrait pas oublier de signaler les deux magnifiques pages consacrées à l'illustration du film de Walt Disney, "Blanche-Neige et les sept nains".

Les lectrices trouveront, en outre, dans ce numéro une section féminine très élaborée, composée de pages de modes illustrant des patrons si en vogue de McCall, page de recettes, page de tricot, sans compter les chroniques régulières telles que le Courrier du Mois, A la découverte des idées, les mots croisés, le coin des enfants, la petite poste et autres.

Superbement illustrée de plusieurs dessins de MM. Albert Giroux et Laurent Brunet ainsi que d'un portrait de M. Paul Morin par Sidney Carter, La Revue Moderne de mars se distingue par une typographie des plus soignées et offre à ses nombreux abonnés des heures d'une lecture très plaisante.

"Mes Fiches"

Sommaire du 15 mars

PSYCHOLOGIE SOCIALE: 136.2— L'influence des forêts sur les sociétés humaines, Paul Deschamps.

LES PHILOSOPHES: 137— Du style de la pensée cartésienne, Etienne Borne.

PSYCHOLOGIE: 137— Les esprits passionnés, François Charmot, s.j.

MORALE FAMILIALE: 173— La rechristianisation de la famille, Bulletin Paroissial Liturgique.

CHANT GREGORIEN: 248.6— Le chant grégorien objet de notre respect, A. Gastoué.

SCOUTISME: 256— Le rôle des oeuvres au collège.— Le scoutisme, F. Lelotte, s. j.

PETITE PROPRIETE: 333.3— Le problème de la petite propriété, Edouard Poirier.

CHIMIE: 541.2— La transmutation de la matière n'est plus un rêve d'alchimiste, Jean Bodet.

ZOOLOGIE: 599— Les moeurs des castors, Victor Forbin.

ART DE L'INGENIEUR: 627.9— Nividic, phare sans gardien, G.-L. Robinet.

MUSIQUE: 785.1— Cinquième Symphonie, en ut mineur, de Beethoven, H. -P. Goepp.

LITTERATURE FRANCAISE: 84 "19"— Georges Goyau, Jean Calvet.

HISTOIRE DU CANADA: 9(17)"16" — Un grand intendant de la Nouvelle-France: Talon, Gérard Parizeau.

9(71)"16:17" —Le Conseil Souverain de la Nouvelle-France, Jean Delalande.

Le numéro: 5 sous. Abonnement d'un an: $1.00. Secrétariat Général de la J.E.C., 515, rue Viger, Montréal.

Le danger communiste

LA NEFASTE ACTIVITE DEPLOYEE PAR LE KOMINTERN DANS LE MONDE

Le Komintern poursuit sa criminelle activité dans le monde. Voici quelques-uns des plus récents épisodes:

13 décembre, OSLO— La police découvre un bureau de recrutement clandestin, qui travaillait pour l'Espagne rouge. 400 norvégiens étaient déjà inscrits pour aller combattre dans les rangs des bolchévistes.

14 décembre, LONDRES— Des agents du Komintern se servent de la T. S. F. pour faire une propagande d'un caractère subversif, sous le titre général de : "La révolution en Russie".

15 décembre, NEW-YORK— Une mutinerie éclate à bord du vapeur américain "Clack Falcon". L'équipage, manoeuvré par des agents communisté, outrage le commandant du navire, refuse d'obéir et profère des menaces contre les passagers.

16 décembre, WASHINGTON — On annonce qu'après l'échouement du "Président Hoover", l'équipage complètement ivre, s'est mis à terroriser les passagers.

16 décembre, NEW-YORK— Eclate d'une série de grèves provoquées par les comunistes. Les employés d'une grande maison, au nombre de 2,000, ceux de 35 succursales d'un grand magasin et 1400 conducteurs de taxis abandonnent le travail.

16 décembre, VARSOVIE — 18 communistes, sous le commandement d'un juif, s'organisent pour répandre la terreur et se livrent à des actes de violence et à des agressions. Dans le lieu où se réunissaient les malfaiteurs, la police découvre une grande quantité d'armes.

19 décembre, CRACOVIE, 4 juifs (deux hommes et deux femmes) sont arrêtés au moment où ils cherchaient à créer des cellules communistes parmi les soldats.

19 décembre, PARIS— On découvre qu'un Soviet s'est constitué à bord du "Lecomte de Lisle". Les matelots refusent d'obéir à leurs supérieurs. L'équipage, excité par les meneurs, déclare la grève et provoque des désordres à bord.

20 décembre, VARSOVIE— Des conflits éclatent entre la police et des communistes.

21 décembre, PARIS— Des agitateurs communistes font déclencher une grève par le personnel de grandes Maisons d'alimentation, au nombre de 1200 individus.

22 décembre, ASUNCION— Les communistes cherchent à faire prisonnier le poste de garde du Ministère de la Guerre. Heureusement le coup de main échoue.

26 décembre, ZURICH— On découvre un bureau de recrutement clandestin pour l'Espagne rouge.

27 décembre, KONDRIEW— De jeunes communistes font irruption dans une église pendant la messe de minuit et troublent la cérémonie par des chants sacrilèges et des hurlements. Le prêtre est assailli à coups de bâton.

28 décembre, VARSOVIE— Deux agents bolchevistes sont mis en état d'arrestation. On séquestre chez eux un abondant matériel de propagande. Dans la Volhynie, un communiste tire des coups de révolver sur la police.

39 décembre, PARIS— Les communistes font déclancher une grève générale des services publics, dans la capitale et la banlieue.

30 décembre, FRONCLES— Un certain nombre de communistes se mettent à torturer d'une façon sadique un jeune ouvrier âgé de 18 ans, coupable de ne pas partager leurs opinions.

2 Janvier, ALICANTE: on découvre un cimetière clandestin où ont été enterrées les innombrables victimes de la Guépéou espagnole.

3 janvier, LYON: dans des fabriques aux environs de Lyon, les ouvriers agricoles communistes se livrent à la propagande subversive. Leur chef est un bolchevik espagnol. Plusieurs de ces individus envahissent une centrale électrique et en expulsent le directeur.

5 janvier, PARIS: des grévistes attaquent deux chauffeurs qui n'ont pas adhéré à la grève et les enlèvent de vive force.

6 janvier, RIO DE JANEIRO: on découvre un bureau central clandestin du "Secours Rouge" et du "Mouvement trotzkiste brésilien". 40 chefs communistes sont arrêtés.

9 janvier, PARIS: le Congrès communiste d'Arles met sur pied un plan révolutionnaire, dont voici les points essentiels: mobilisation générale de toutes les organisations communistes "para-militaires" ; proclamation d'une grève générale, création de 11 dépôts d'armes avec l'appui financier de Moscou, pour la somme de 18 millions.

10 janvier, SIEDLICE: 7 agents communistes, à la solde de Moscou, sont arrêtés, sous l'inculpation d'agitation révolutionnaire.

11 janvier, QUEBEC: on met la mains dans les bureaux de l'Organisation communiste "les Amis de l'Union Soviétique," sur un abondant matériel de propagande suversive.



COURRIER DE COUSINE BLANCHE

Pour être belles, dormez sans oreiller !

Votre corps, cousines, conservera plus longtemps la sveltesse de sa taille et la fermeté de ses contours, votre figure et vos traits leur expression de jeunesse, si vous prenez soin de *dormir sans oreiller* et couchées sur le dos, de préférence avec les mains au-dessus de la tête.

Cette manière de dormir révolutionnera d'abord les idées dans lesquelles tant de générations ont été élevées, cependant, en y réfléchissant bien, vous en comprendrez la justesse.

Surtout, n'allez pas dire que c'est là une "idée nouvelle" de cette Cousine Blanche, qui semble s'être donnée pour mission de reléguer les cosmétiques à l'arrière-plan dans la conservation de la beauté, pour préconiser à leur place l'observance de l'hygiène et du gros bon sens. Non, cette idée n'est pas mienne, je l'ai d'abord trouvée dans un livre du docteur Péchard, qui date de 1890! Plus tard, à l'Université de beauté de Paris, elle fut le thème d'une série de trois conférences de ce bon docteur Grandchamps, un des dermatologistes les plus éminents de l'Europe, sous lequel j'ai étudié pendant dix-huit mois.

Ca n'est dons pas uniquement Cousine Blanche qui vous dit que les oreillers ne sont que des fabriques à rides qui ruinent votre beauté. Vous en voulez la preuve? Très bien! Alors prenez un miroir, couchez-vous comme d'habitude avec votre oreiller sous la tête et observez les plis formés par le cou plié, la gorge ridée, les joues tombantes et vous admettrez sans peine, qu'en couchant ainsi pendant des années, votre gorge et votre visage porteront, de plus en plus profondément, les mêmes rides et vous vieilliront avant l'âge. Enlevez l'oreiller et regardez-vous dans le miroir. Vous remarquerez aussitôt que les muscles étant horizontaux, les lignes creuses n'existent plus... *quod erat demonstrandum!*

Dans la journée, quand la tête est dans sa position droite, les muscles faciaux tombent verticalement par leur propre poids; si les tissus sont momentanément affaiblis, la peau devient flasque et forme des plis et des bajoues. Or, par une position défectueuse, si vous continuez à garder la tête élevée, vous accentuez davantage ce mouvement de chute, alors qu'au contraire, en la tenant dans un plan horizontal durant la nuit, vous favorisez le redressement des tissus relâchés, en leur imposant une direction opposée à celle dans laquelle ils ont été maintenus durant le jour.

Si malgré ces précautions, l'examen attentif fait constater à la femme soucieuse de conserver sa beauté l'apparition de quelque ride malencontreuse, elle en aura rapidement raison en massageant son visage dans le sens de la ride avec une crème onctueuse vitaminée. Ce traitement doit être donné au visage le soir, au moment du coucher. Le matin, on constatera que la peau est nette et tendue. Il faudra naturellement enlever toute trace de cette crème de nuit avant de procéder à sa toilette régulière.

Et puisque j'ai parlé de toilette, me permettra-t-on de dire ici, que *pas une femme sur dix* sait réellement comment nettoyer son visage? C'est pourtant là un fait indénable. Vous en trouverez la preuve en lisant mon feuillet sur les soins du visage que je me ferai un plaisir de vous adresser contre l'envoi d'un timbre-poste de trois sous pour couvrir les frais de poste.

SOUMETTEZ-MOI VOS PROPRES PROBLEMES DE BEAUTE

Mes conseils sont absolument gratuits aux lectrices de ce journal

J'ai publié toute une série de feuillets sur les soins de beauté... soins du visage, des mains, des cheveux, des yeux; enlèvement des poils follets; développement, raffermissement du buste, la maigreur, l'excès de graisse, les poids et mesures normales, etc. Ces feuillets ne sont pas des annonces. Ils ne comportent pas un mot de réclame. Ils ne contiennent que des conseils tout à fait désintéressés. Il suffit d'indiquer lesquels (ou lequel) de ces feuillet vous désirez. Ils vous seront envoyés dans une enveloppe cachetée, discrète, qui ne révèle pas leur origine.

Adressez simplement vos lettres à "COUSINE BLANCHE", 197 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

COUSINE BLANCHE





ACTIVITES FEMININES

Cercle Ménager

Le "Cercle des Travailleuses" a inauguré sa première séance, mardi le 18 janvier, par une après-midi de couture, qui se répète depuis, régulièrement, chaque semaine. "S'entr'aider", telle est la devise choisie, qui rend bien le motif qui l'inspire: travailler en commun à quelque ouvrage utile ou de fantaisie, soit pour l'une ou pour l'autre, soit pour des oeuvres charitables; créer— au sens littéral du mot — avec les seuls riens à notre portée, de jolies choses, qui apporteront à nos demeures plus de confort, plus de beauté, plus d'harmonie, en y ajoutant cette note bien personnelle féminine nécessaire à tout foyer; échanger en même temps des idées, des connaissances sur l'hygiène, la cuisine, le ménage, la couture, le tricot, les ouvrages de fantaisie, les travaux manuels de toutes sortes.

Par l'intermédiaire de notre dévouée compatriote, Mlle LeBlanc, le Ministère d'Agriculture d'Ottawa et la Compagnie Métropolitaine nous ont gracieusement expédié quantité de pamphlets, en français, qui sont une source de renseignements précieux, qu'on analyse et commente au cours de nos réunions.

Ainsi, nos séances se poursuivent intéressantes, utiles, bien remplies; tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre; celle qui nous reçoit prépare d'avance l'ouvrage, aidée de quelques-unes, si la préparation est compliquée.

A deux heures précises, nous commençons activement; à 4 h. et demie, un goûter très simple, le règlement est formel: une sandwich, un morceau de gâteau, une tasse de thé; cela nous repose un quart d'heure à peine, et nous reprenons vite notre tâche jusqu'à 6 hrs. Si le travail finit avant l'heure, il y a toujours quelques raccommodages, quelques menus ouvrages, pour nous occuper jusqu'à l'heure du départ.

Donc, nous récréer en travaillant, travailler en nous récréant, tel est le but de ces réunions qui nous permettent de nous visiter agréablement, sans perdre inutilement un temps précieux, qu'on peut si bien employer.

Celles qui ont des loisirs nous consacrent volontiers cette après-midi , chaque semaine, les autres plus nombreuses dont la tâche lourde et monotone n'est jamais finie ont besoin de cette diversion pour refaire une provision de force et de courage; alors — ardemment nous l'espérons— cette école de vaillance et de charité sera profitable à toutes.

PERRETTE

Willow-Bunch, Mars 1938.

Comment se servir des fruits et des légumes congelés

Quelques conseils sur la bonne préparation des fruits et des légumes congelés par le dernier procédé rapide peuvent être utiles pour ceux qui ont la bonne idée d'acheter ces produits, dit M. R. W. Arengo-Jones du Service de l'horticulture du Ministère fédéral de l'Agriculture. L'acheteur doit tout d'abord s'assurer que les fruits sont bien congelés, et qu'ils ne contiennent pas de liquide. Les fruits congelés avec du sucre ou du sirop peuvent porter du sirop très épais, mais si les fruits son congelés fermes, si la masse est bien dure, on peut considérer qu'ils sont en bon état.

Il faut laisser dégeler les fraises et les framboises à la température de la chambre, de la boîte à glace ou du réfrigérateur. De trois à quatre heures sont nécessaires à la température de la chambre, tandis qu'il faut de quatre à huit heures dans la chambre à glace. Pour le dessert, il faut les servir quand la dernière trace de gelée disparaît. Le meilleur moyen est de sortir la masse congelée du contenant et de la mettre à dégeler dans un plat de verre ou de porcelaine. Il y a cependant deux exceptions à la règle, ce sont les cerises et les pêches qu'il faut faire dégeler dans leurs contenants originaux, fermés, pour empêcher que les produits ne brunissent. Ces fruits peuvent être servis en guise de dessert avec de la crème ou employés dans les salades, gâteaux feuilletés ou les tartes. Lorsqu'on fait des tartes, le fruit égoutté peut être employé, ou le sirop épaissi avec de l'amidon ou du tapioca. Si l'on se sert des fruits égouttés, on peut convertir le sirop en gelée en y ajoutant de la gélatine.

Il faut faire cuire les légumes congelés immédiatement après les avoir fait dégeler, ou les mettre à cuire tandis qu'ils sont encore congelés. En général on ne fait bouillir que la moitié du temps qu'il faut pour les légumes frais, car la congélation attendrit les produits de la même façon que la cuisson. Il faut les servir aussitôt que possible après la cuisson. Il est à noter que ces fruits et légumes, en effet, ont été préparés pour la consommation avant d'être congelés et qu'ils n'ont donc pas besoin d'être lavés ni triés avant la cuisson. Il ne faut cependant pas les traiter comme des conserves, car ils n'ont pas été stérilisés et ils sont sujets à se gâter lorsqu'ils sont dégelés, peut-être même plus vite que les fruits ou les légumes frais.

Recettes éprouvées

L'ACHAT DE BOEUF PAR CATEGORIES

Ceux qui achètent du boeuf par catégories ne courent aucun risque parce que la qualité des deux catégories de boeuf marqué est garantie par les inspecteurs du gouvernement. La première de ces catégories est appelée "De choix" et les morceaux sont marqués d'une ligne rouge, en forme de ruban; la deuxième catégorie, "Bonne", est marquée d'une ligne bleue. On trouvera des renseignements complets sur le choix et la cuisson du boeuf dans le bulletin illustrée de 52 pages, intitulé "Boeuf, choix et cuisson", que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Nous extrayons les recettes suivantes de ce bulletin.

* * *

BIFTECK DE FLANC GRILLE DANS LA POELE

Arrangez un bifteck de flanc et essuyez-le avec un morceau de coton à fromage frempé dans l'eau froide et tordu. Entaillez en diagonale dans les deux sens, sur les deux côtés, avec un couteau pointu; avec quelques-unes des rognures de graisse, graissez parfaitement une poêle à frire très chaude; mettez le bifteck dans la poêle et retournez-le toutes les dix secondes pendant les 3 premières minutes de la cuisson pour bien saisir la surface, après quoi réduisez la chaleur et retournez de temps à autre jusqu'à ce qu'il soit bien doré des deux côtés. Enlevez-le pour le mettre dans un plat chaud, saupoudrez de sel et de poivre etenduises généreusement de beurre Maître d'Hôtel.

* * *

BAS DE COTES AVEC DES LEGUMES

Faites brunir parfaitement la quantité désirée de bas de côtes sur tous les côtés dans une poêle à frire chaude. Mettez dans une casserole recouverte avec quelques tranches d'oignon, du sel et du poivre, et faites cuire lentement environ 3 heures. La cuisson terminée, enlevez les côtes, épaississez le jus avec de la farine, chauffez à nouveau et servez ensemble.

Si on le désire on peut ajouter à la sauce ou servir séparément des pommes de terre bouillies, des pois, des oignons, des navets coupés en dés et des carottes.

* * *

BIFTECK DE SIRLOIN A LA HOLLANDAISE

Préparez une sauce hollandaise comme suit: mettez dans une casserole quatre jaunes d'oeufs, battez légèrement, ajoutez 1-2 tasse de beurre et 1-2 tasse d'eau froide. Faites cuire au bain-marie, dans de l'eau chaude mais non bouillante et remuez constamment jusqu'à ce que le mélange ait la consistance d'une sauce mayonnaise, ajoutez graduellement 1-2 cuillerée à thé de poivre et quelques grains de poivre de cayenne; continuez à remuer. Ajoutez ensuite 2 cuillerées à soupe de jus de citron lentement, tout en remuant. Versez la moitié de la sauce sur un plat chaud; placez sur ce plat un bifteck de sirloin, épais et juteux, cuit au gril; recouvrez le bifteck avec la sauce qui reste et servez immédiatement.

La croisade contre le cancer

Lutte entreprise contre le grand fléau au moyen de l'éducation Campagne dirigée contre l'ignorance, la peur et la négligence

PAR J.-W.-S. McCULLOUGH, M.D., D.H.P., SECRETAIRE DU COMITE DE CANCER, LIGUE DE SANTE DU CANADA

Article No 21. — Le cancer et la peur

Le New-York Herald Tribune mentionne le fait que, puisque le cancer est curable quand il est traité à temps, des milliers de personnes qui en meurent tous les ans pourraient sauver leur vie si elles y mettaient une prévoyance raisonnable. Et il ajoute: "Le cancer constitue un problème qui demande de l'éducation et qui exige un avertissement". C'est pour cette raison que, par suite de la croisade entreprise contre le cancer par la Women's Field Army, on peut attendre une diminution notable des maladies, des décès et des tragédies qui surviennent dans un si grand nombre de familles. La meilleure propagande consiste à convaincre toutes les femmes de répéter aux autres que toute excroissance, toute plaie et toutes pertes sanguines peuvent être considérées comme des signes de danger, qui imposent la nécessité de consulter un médecin, seul moyen de prévenir une tragédie irréparable. Le plus grand nombre des cas de cancer, s'ils avaient été pris à temps, auraient pu être guéris.

Il ne fait pas encourager la peur du cancer; cependant il ne faut pas oublier que cette peur ne fait pas mourir. Au contraire, le cancer, s'il est négligé, est sûr de faire mourir.

Pendant longtemps, on a eu peur de la tuberculose. Mais cette peur est bien passée maintenant. On sait généralement que la tuberculose est une maladie que l'on peut prévenir et guérir.

On peut en dire autant du cancer, maladie que l'on peut aussi prévenir et que l'on peut guérir quand elle est prise à temps. La crainte du cancer ne peut pas faire autant de mal que le retard à intervenir.

La Ligue de Santé du Canada, par cette série d'articles et avec la coopération de l'Ordre impérial des Filles de l'Empire, donne une large publicité à la question du cancer. Un grand coup sera porté au cancer quand les gens auront commencé à en parler entre eux. A titre d'encouragement, nous pouvons affirmer que des 150,000 victimes du cancer que nous dénombrons chaque année sur le continent Nord Américain, de un tiers à la moitié pourrait être sauvé par un diagnostic et un traitement précoces.

Il ne faut pas avoir peur du cancer. Ce qu'il faut craindre plutôt, c'est le retard apporté à consulter le médecin et à faire traiter la maladie.

UNE STATUE DE LA VIERGE EN CRISTAL

PARIS.— Un chef-d'oeuvre d'art religieux, prodigieux par le talent et la patience qu'il a nécessités, vient d'être terminé par un jeune orfèvre Lyonnais, Fernand Bielle.

Bielle a réussi à tailler dans un bloc de cristal une statue de la petite Bernadette Soubirous, agenouillée devant la Vierge lui apparaissant dans la grotte de Lourdes. La Vierge debout, et dont les mains jointes bénissent l'enfant à ses uieds, à la taille naturelle. Toute la sculpture est absolument translucide et a nécessité deux ans de travail, qu'un coup de ciseau trop violent risquait d'anéantir. Cet ensemble féerique repose sur un socle de colonnes d'or et d'argent, orné de bas-reliefs rappelant l'apparition de Lourdes et des mots qu'elle dit à Bernadette: "Vous baiserez la terre pour les pécheurs!"

EN PRISON

Un avocat visite en prison son client, voleur de marque.

—Il ne faut rien me cacher, lui déclare-t-il; racontez-moi votre vie passée, et dites-moi qui vous a conduit ici.

—Qui m'a conduit ici?... Heu!.. Heu!... ce sont les gendarmes, Monsieur l'avocat.

Chronique SPORTIVE

LIGUE NATIONALE

Jeudi, 10 mars

Détroit 2 — Maroons 3
Canadiens 1 — Chicago 4
Boston 2 — Américains 2

* * *

Samedi, 12 mars

Américains 3 — Maroons 1
Canadiens 3 — Toronto 3

* * *

Dimanche, 13 mars

Boston 2 — Rangers 1
Chicago 1 — Détroit 5

* * *

Mardi, 15 mars

Boston 4 — Maroons 4
Détroit 2 — Canadiens 3
Chicago 1 — Américains 2

Position des équipes

SECTION CANADIENNE

	J.	G.	P.	N.	Pts
Toronto	45	22	14	9	53
Américains ..	45	18	16	11	47
Canadiens ..	46	17	17	12	46
Maroons ...	47	12	29	6	30

SECTION AMERICAINE

Boston	47	29	11	7	65
Rangers	45	26	14	5	57
Chicago	47	14	24	9	37
Détroit	46	11	24	11	33

Les meilleurs compteurs

(LUNDI, 14 MARS)

	B	P	Pts
Drillon, Toronto	24	24	48
Apps, Toronto	20	25	45
Thompson, Chicago ...	21	21	42
Mantha, Canadiens	22	18	40
Dillon, Rangers	20	18	38
Cowley, Boston	16	21	37
C. Smith, Rangers	14	21	35
N. Colville, Rangers ..	17	17	34
Schriner, Américains ..	19	14	33
Shibicky, Rangers ...	17	16	33
Patrick, Rangers	14	19	33

LA LIGUE DU NORD DE LA SASKATCHEWAN

Mercredi, 9 mars

Flin Flon 1 — Saskatoon 2

* * *

Vendredi, 11 mars

Saskatoon 0 — Flin Flon 3

* * *

Samedi, 12 mars

Flin Flin 1 — Saskatoon 0
(Les Flin Flon gagnent les finales)

SOMMAIRE DES FINALES

Flin Flon ...	8	4	3	1	9
Saskatoon ..	8	4	3	1	9

Championnat de la province

(2 joutes dans 3)

Lundi, 14 mars

Moose Jaw 2 — Flin Flon 4

Position des équipes

Flin Flon ...	1	1	0	0	2
Moose Jaw ...	1	0	1	0	0

SERIES ELIMINATOIRES DANS LA LIGUE NATIONALE

La série de la Coupe Stanley commencera le 5 avril.

Voici les dates des éliminatoires:

Série A (entre les gagnants de chaque division) — 24, 26 et 29 mars, et si nécessaire, 31 mars et 3 avril.

Série B et C (entre les deuxième et troisième équipes dans chaque division) — 22, 24, 26 ou 27 mars.

Série D (entre les gagnants des séries B et C) — 29 et 31 mars et 3 avril.

Le "Patriote" perd au pointage de 2-1

PRINCE-ALBERT.— Les employés du "Patriote" ont joué une partie de hockey, hier soir, contre ceux —en théorie du moins— du "P. A. Daily Herald". Ils ont été défaits 2-1.

Se sont illustrés plus particulièrement: le gardien de buts, G. LeBlanc, notre capitaine S. Ménard, et son frère, qui compta l'unique point du Patriote. J. Sader, et J.-B. Lemieux, ce dernier en participant à l'un des buts du Herald.

La glace se ressentait de la température. Nos employés espèrent pouvoir prendre leur revanche si l'hiver nous revient, ne fût-ce que pour quelques jours.

	au cent	au mille
L'APPEL DE LA RACE	$0.15	$0.13
AU CAP BLOMIDON	$0.15	$0.13
JEAN RIVARD	$0.10	$0.08
SON CHEMIN DE DAMAS	$0.07	$0.05
HAUTS-PARLEURS	$0.05	——

Un grand évêque missionnaire

Par M. l'abbé Philippe Perrier

Le R. P. Pénard a recueilli des notes et souvenirs sur un grand évêque missionnaire, qui doit occuper une place à par dans l'histoire des missions canadiennes. Sans prétention littéraire, l'auteur fait revivre au jour le jour la vie de ce chercheur d'âmes, vous en rtouverez pas, amis lecteurs, des récits à la Duchaussois dans "Glaces polaires" ou "Sous les feux de Ceylan". Vous serez épris, quand même, de la vie de cet Oblat de Marie Immaculée, isolé dans notre Nord-Ouest, tenant jusqu'au bout pour conduire les Indiens au Christ et sauver les blancs qui allaient chercher fortune en ces contrées.

Le volume contient trois parties d'inégale longueur. Après avoir raconté brièvement l'enfance et la formation religieuse de son héros, l'auteur raconte plus au long la vie du misisonnaire et de l'évêque.

Mgr Charlebois appartenait à l'une de nos belles familles canadiennes: quatorze enfants, dont il était le septième. Il peut être bon de le souligner dans notre siècle d'égoïsme et de manque de confiance en la divine Providence. Vous trouverez entre les pages 190 et 191 le portrait des cinq frères prêtres, dont deux du clergé séculier et trois oblats de Marie Immaculée. Deux oblats survivent. La discrétion d'une amitié respectueuse m'empêche de dire ce que je pense du vaillant défenseur des écoles bilingues de l'Ontario, de cet ardent défenseur des droits des pères de famille, tout comme elle m'impose le silence sur la vie cachée d'un ancien provincial qui achève une carrière remarquable en mettant le Christ dans les âmes qu'il forme pour les luttes futures. Bon sang ne peut mentir; et l'on n'est guère surpris de l'héroïsme que l'on trouve à jets continus dans la vie de Mgr Ovide Charlebois. Il naquit et grandit dans une atmosphère de piété et de travail; on connaissait, dans la famille, la valeur des traditions nationales et religieuses. On les y conserve, et laissez-moi saluer au passage cette soeur admirable de Monseigneur qui donne à l'Eglise du Pas le successeur de son frère, alors que deux autres de ses fils sont religieux oblats et que trois filles se consacrent à Dieu dans l'état religieux.

Le jeune Ovide Charlebois sentit de bonne heure l'appel à la vie religieuse, et il y répondit avec courage. Il savait que la vie intérieure, c'est l'âme de tout apostolat. Aussi bien, avec quel soin il la cultiva dès son oblation (1884): "Donne-toi tout entier à Dieu, tu ne saurais mieux faire; mais que cette oblation soit réellement complète et sincère; que jamais tu ne reprennes ce que tu as donné une fois. Songe que par là tu t'engages à n'avoir d'autre modèle que Jésus. Or Jésus a été pauvre, chaste, obéissant, humble, charitable, amateur de la mortification. Il te faudra donc être ainsi: ou du moins t'efforcer de l'être."

La vie de Mgr Charlebois a été la réalisation complète de ce programme. Son évêque, le saint Mgr Grandin, l'aida merveilleusement à tenir cette résolution.

Tout jeune religieux, le Père Ovide Charlebois partit pour les missions de Saint-Albert, diocèse de Mgr Grandin, situé dans ce que l'on appelait "les territoires du Nord-Ouest". Pendant seize anées, il vivra à la mission de Saint-Joseph au Fort Cumberland en Saskatchewan. Elles sont grandes les souffrances des missionnaires; il faut lire le récit de ses voyages où plusieurs fois, il fallit perdre la vie.

Son courage fut inébranlable. Un jour, au milieu d'une épouvantable tempête de neige, les chiens perdirent les traces du guide, sans que le Père s'en aperçût, et s'en allèrent passer juste en haut d'un rapide très dangereux (p 65). Une autre fois, en traversant le Cumberland, il est pris par une violente tempête, et il est encore en grand danger de périr (p 67). Mais la mère du missionnaire oblat est toujours là pour le sauver au moment opportun.

Evidemment il faut pour être missionnaire, une vocation autre que pour le sacerdoce ordinaire. Nous dirions aujourd'hui qu'il faut un "potentiel" d'énergie, de courage, de désintéressement, d'abnégation considérable. Il faut des aptitudes spéciales. Mgr Charlebois les possédait d'une façon remarquable; en lisant certains pages où l'on raconte les dangers qu'il a courus, on ne peut s'empêcher de penser à ces paroles de saint Paul: "Des dangers sur les fleuves, des périls de la part des brigands, de la part de ses propres compatriotes, comme de la part des païens, des périls au sein des villes comme au milieu des déserts, des périls sur la mer, des périls de la part des faux frères, des peines et des fatigues, des veilles, la faim, la soif, les jeûnes, le froid, la nudité." (II Cor. I, 23 st ss.). Mais au milieu de ces dangers, la grande souffrance du P. Charlebois, c'est l'isolement. (p. 46) "Me voilà donc seul dans ma petite maison. Je n'ai d'autre compagnon que Notre-Seigneur au Saint Sacrement. Il sait me consoler, me fortifier, me guider, me rendre heureux."

Il tombe malade: "Vous pouvez vous imaginer ce qui se passa alors dans ma tête. Seul, éloigné de toute habitation, éloigné surtout de tout confrère; le R. P. Bonald, mon plus proche voisin est à 130 milles!"

Le jeune missionnaire pleurait souvent au milieu de sa solitude et de ses épreuves, ainsi qu'il l'avoue pour ainsi dire malgré lui, dans ses lettres à sa soeur, Mme E. Lajeunesse et à son évêque, Mgr Grandin. Celui-ci répond le 26 avril 1888: "Pauvre père, qui aurait supposé que vous auriez été si longtemps seul. Je m'en voudrais si c'était de ma faute. Dans votre solitude, vous vous êtes surpris parfois à pleurer. Pauvre Père, j'ai la même faiblesse en lisant votre lettre et en vous répondant. Evidemment le bon Dieu vous savait à la hauteur de l'épreuve, autrement, il ne vous y aurait pas exposé. 'La chose est passée, j'en suis content, et je suis sûr que le bon Dieu l'est aussi'.

Le P. Charlebois vécut ainsi 12 années à Cumberland. Il ne quittait son poste que pour son ministère. Un jour, il va administer une malade à 80 milles de distance: "Mes jambes se récusèrent et regimbèrent mais le devoir criait plus fort. Le salut d'une âme avant tout". Les pauvres jambes avaient bien raison d'être de mauvaise humeur. Le missionnaire ne les épargnait guère. (p. 64).

Bientôt il dut quitter son poste de missionnaire où il avait aussi manifesté un grand talent de constructeur. "Il n'y avait pas d'ouvrier qui fût capable de le suivre, ni à la hache, ni au marteau, ni d'ailleurs à l'aviron". (p. 89). Mgr Pascal le nommait directeur de l'Ecole St-Michel. Expert dans l'oeuvre des missions indiennes, le P. Charlebois devint pédagogue et directeur d'une école 1903-1910. Il triompha de sa gêne en apprenant à commander, en se créant des relations nécessaires avec les autorités civiles et ecclésiastiques.

Le jour vint, en effet, où il fut appelé à la dignité d'Evêque de l'Eglise du Christ. Il avait appris à obéir: il pouvait maintenant commander. On le nomma vicaire apostolique du Keewatin. Missionnaire pendant seize ans, à Saint-Joseph, Fort Cumberland, directeur de l'Ecole Saint-Michel à Duck Lake pendant sept ans, il allait recevoir la consécration épiscopale: et pendant vingt-trois ans, il sacrifierait sa vie à Jésus par Marie, "Ad Jesum per Mariam" suivante sa devise. Ainsi pendant quarante-six ans, il fut l'ambassadeur du Christ et le dispensateur des mystères de Dieu. Dieu seul connaît les sacrifices de cette grande âme épiscopale. Pendant ses vingt-trois années d'apostolat il a connu les souffrances des longs voyages; il a souffert de la faim, de la nudité, de la fatigue excessive et surtout de l'isolement. En relisant les fragments de correspondance que le P. Pénard utilise si heureusement, on pénètre dans l'intimité de ce bon Mgr Charlebois, et l'on sent battre d'affection ce coeur sensible, loin de ses parents, loin de ses confrères, loin de tout compatriote. Il a souffert en martyr. Il a pleuré en saint missionnaire, il continue de l'être après sa consécration épiscopale. Est-il spectacle plus édifiant que de lire le récit des visites pastorales de Mgr Charlebois? Il se retrouvait en pays de connaissance, remontait les rivieres qu'il avait fréquentées dans les premières années de son ministère: Caribou, Churchill. On l'accueillait avec une joie facile à deviner. Il se remettait à l'oeuvre. Les journées étaient bien employées: "grand'messe, deux sermons, catéchisme, confessions; il était près de minuit, quand j'ai pu réciter mes vêpres. J'ai chanté la grand'-messe tout seul, c'est-à-dire avec l'aide de deux sauvages. L'église n'était qu'une misérable maison de sauvages; mon trône une vieille boîte toute sale; et mon autel, une table de même qualité. Les assistants étaient tous assis par terre, excepté le prétendu chantre, qui siégeait sur une cuve à mes côtés. Il me restait juste l'espace pour circuler de ma boîte à l'autel, c'est-à-dire environ six pieds. C'est ainsi que j'ai chanté la messe pontificale". (p. 141)

Il prêche des triduums à la suite desquels il administre le sacrement de confirmation. (p. 185). Voyez le résumé de ses courses apostoliques: "J'ai parcouru trois cents milles en chemin de fer, quatre-vingt milles en voiture sans ressort, deux milles en canot, quarante à cinquante milles à pied dans les portages à travers la forêt. J'ai couché soixante fois sur le sol, abrité par une petite tente, et j'ai autant de fois célébré la sainte messe sous cette même tente. J'ai visité quatorze mission comprenant une population de quatre mille cinq cents catholiques. Six de ces mission n'avaient jamais été visitées par un évêque. J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours. J'ai confirmé onze cents sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié". (p. 147)

Il connut de dures épreuves. En 1920, c'est l'incendie du couvent et de l'école de l'île à la Crosse, ouverte à l'automne de 1917. Les deuils l'affligent, c'est la mort de son frère. "Les joies de la terre même les plus saintes, sont mêlées aux douleurs et aux deuils, pour nous faire comprendre que nous ne sommes pas ici chez nous".

Son zèle ne se ralentit jamais. Un jour, on vient à son évêché demander un prêtre, pour aller à deux jours de marche, administrer un vieil Indien qui, depuis de longues années, n'avait pas voulu voir le prêtre. A l'évêché, Monseigneur était le seul prêtre parlant cris. Il était un peu "grippé" et bien fatigué d'un long voyage qu'il venait de terminer. Sans hésiter, il se mit en devoir de partir avec l'Indien. "A ce moment, écrit la Soeur Saint-Donat, la poudrerie s'intensifiait avec une telle rage, qu'on eût dit que l'enfer se déchaînait. . "Vous ne pouvez partir dans l'état où vous êtes et par une pareille tempête, vous risquez de périr en route", fit-on observer au vaillant prélat. Celui-ci répondit avec un bon sourire: "Vous voyez bien que c'est le vieux Charlot qui fait tous ces embarras pour m'empêcher d'aller lui ravir une proie qu'il convoite. Je pars, et bien vite, car le salut d'une âme ne souffre pas de retard". Et lorsque trois ou quatre jours après il revint, il était délivré de sa grippe et avait ouvert au pauvre moribond les portes de l'éternité bienheureuse". (page 165).

Mgr Charlebois fut un digne fils du saint Mgr Grandin qui l'avait élevé au sacerdoce. Louis Veuillot a laissé des pages immortelles sur cet Oblat de Marie-Immaculée, qu'il appela "l'évêque pouilleux" et qui a conquis au Christ, au prix de souffrances et de privations indicibles, les immenses territoires de notre grand Nord canadien. Elles conviennent si bien à notre héros que je ne puis résister au plaisir de les citer: "Je couche sur la terre nue, disait l'évêque, je ne mange pas de pain, je ne bois pas de vin; je me nourris de poisson séché ou gelé, ordinairement arrosé de neige fondue peu limpide. En voyage, nous vivons d'une poudre de viande séchée roulée dans le suif. Je n'y suis pas habitué après quinze ans. Tout cela n'est rien encore. Il faut coucher en compagnie! Lorsqu'il s'agit de passer la nuit sur un lit de glace, sous un édredon de neige, les rudes vêtements de cuir, les peaux de bête n'entretiennent pas la chaleur nécessaire pour dormir. On se met en tas sous les couvertures. J'ai un sauvage à ma droite, un sauvage à ma gauche, et parfois il faut introduire aussi dans ce lit les chiens qui traînent les bagages.

Or, rien n'égale la malpropreté des sauvages. Elle n'est pas seulement infecte, elle est souvent infâme. Les Européens leur ont communiqué des vermines qu'ignorait leur barbarie. Dans ces cas-là, je me contente de mes chiens. Mais si ces sauvages n'ont que des poux, je les prends, et je prends aussi leurs poux. Oui, toujours à la fin d'une course apostolique, j'ai des poux".

Ces sentiments, nous les trouvons au plus intime de l'âme de Mgr Charlebois. Lisez donc ces notes que vers cette époque, il adressait à son frère Guillaume: "Depuis ma dernière retraite, une pensée occupe mon esprit: c'est de devenir martyr. Ce n'est pas une petite prétention, n'est-ce pas? Vous me demanderez tout de suite: quels seront mes bourreaux?— C'est bien simple, ce seront les maringouins; ce sera mon Pierriche; ce seront mes enfants du catéchisme; ce seront mes défauts, mes tentations, mes peines, mes privations, etc., etc. Ce n'est pas un petit martyre de toute la vie. Comme on n'est jamais un seul instant sans avoir à souffrir, je me suis dit: Pourquoi n'accepterais-je pas tout en vue du martyre? Cela ne sera-t-il pas aussi agréable à Dieu que les souffrances momentanées des vrais martyrs? Ainsi, je me considère comme sur un bûcher, où l'on me brûle à petit feu, de manière à me conserver longtemps la vie. Je vous assure que cette pensée aide beaucoup à tout souffrir avec patience".

Les oeuvres de Mgr Charlebois lui survivent. Tout en pourvoyant aux besoins pressants de ses missions, le Vicaire apostolique du Keewatin a érigé une florissante paroisse et un centre missionnaire au Pas. Il a établit un scolasticat à Beauval, et s'est vivement intéressé à l'éducation de tous les enfants dont il avait la garde. Sa cathédrale, l'école paroissiale, l'hôpital Saint-Antoine, proclament son zèle pour les oeuvres de son diocèse et pour la plus grande gloire de Dieu. Mgr McGuigan disait dans sa belle oraison funèbre que toutes ces constructions constituent son monument. "Exegi monumentum aere perennius".

Mgr Charlebois rêvait davantage. Comme son Maître, le saint évêque voit la moisson mûre: il déplore le petit nombre de moissonneurs d'âmes. "J'ai constaté avec peine le trop petit nombre de missionnaires. Dans dix ou douze centres importants, les Sauvages, infidèles ou protestants, désirent un prêtre catholique, et je n'en ai pas à leur envoyer".

Je ne saurais mieux terminer ces notes qui veulent pousser le lecteur à lire la vie de Mgr Charlebois, et surtout l'engager à imiter ses vertus qu'en citant cette page où Veuillot, avec sa griffe d'écrivain, nous fait pénétrer dans la psychologie même du missionnaire en nous disant comment il aime et comment il meurt.

"Figurez-vous un homme qui compte sur Dieu en tout, qui sait par l'expérience et par la foi qu'il ne compte pas en vain; un homme épris de l'amour des âmes, et qui va les chercher comme va l'amour, dans les épines, dans les flammes et jusque dans les fanges, au mépris de toutes les terreurs, au mépris de l'impossible, au mépris même de la raison vulgaire, celle qui ne sait pas que Jésus serait mort pour racheter une seule âme; un homme enfin qui fait son oeuvre d'être l'homme de Dieu, et à qui la vie et toutes choses humaines ne sont plus rien lorsqu'il s'agit d'accomplir une volonté de Dieu, de sauver une âme; voilà le prêtre et par excellence, l'évêque des missions. Il est le héros du Christ, le héros de l'amour."

C'est tout Mgr Ovide Charlebois vicaire apostolique du Keewatin.

Abbé Philippe PERRIER.
(Le Devoir)

LE PAVILLON PONTIFICAL VA SURVIVRE

PARIS.— Le pavillon pontifical de l'expostion de 1937 va survivre. Les innombrables pèlerins du congrès marial qui se rendront en France en cette année de jubilé verront donc le magnifique autel offert par le gouvernement français sur lequel le cardinal Pacelli, légat du pape, célébra la messe.

Si le cadre du pavillon pontifical est conservé, sa décoration intérieure sera complètement transformée. Une exposition d'art religieux s'abritera sous ses voûtes, dans ses galeries et son cloître. Cette exposition coïncidera avec l'anniversaire du voeu de Louis XIII. Paris vivra une nouvelle saison catholique aussi brillante que la saison de 1937.

Choses d'Espagne

Le bombardement des villes ouvertes

Un article intitulé "Bombardement de villes" a paru dans l'édition du 6 courant du journal *Héraldo de Aragon*. Nous en reproduisons les paragraphes suivants:

"Ce furent eux qui commencèrent l'action contre les villes sans défense, depuis le premier jour de la guerre: Algesiras, Tetouan, Grenade, Séville..., Madrid, située en première ligne, aurait pu être détruite, et elle ne l'a pas été. Il y eut quelques bombardements d'intimidation, et comme les dirigeants rouges se souciaient peu de la destruction de Madrid, chose qui nous préoccupait beaucoup, nous, le Généralissime ordonna de suspendre les bombardements. Non content de cela, il neutralisa une grande partie de la capitale de l'Espagne, procédé auquel l'ennemi répondit, avec son manque de loyauté habituel, en y amenant des troupes et toutes sortes d'objectifs militaires. Une autre zone neutre fut établie près du port de Bilbao. A quoi bon poursuivre? Pendant un an et demi, nos bombes ont respecté Valence et Barcelone. Nous avons pris Santander, Gijon et Avilès sans les bombarder, tandis que les rouges ont bombardé Oviédo deux cent huit fois. Ils ont en outre attaqué Saragosse, Huesca, Téruel, Cordoue, Valladolid, Grenade, Séville et une foule de villages sans défense, chaque fois qu'ils l'ont pu...

"Sans accepter d'accord, ni admettre des négociations avec des gens dont les mains sont souillées du sang des innocents, nous sommes disposés, par inclination spirituelle et par amour pour l'Espagne, à ne pas attaquer les populations civiles. Mais il est nécessaire de préciser ce qu'on entend par là. Nous ne pouvons pas respecter Sagunto, et son usine métallurgique, la seule importante de la zone rouge, ni Reus avec sa fabrique d'avions en pleine production; ni Albacete avec ses concentrations militaires et ses brigades étrangères, ni les places fortes de Carthagène et de Mahon, ni Archena et ses chars d'assaut..."

L'auteur de l'article énumère ensuite les objectifs militaires qu'il y a à Barcelone, la capitale actuelle des rouges:

"Quatorze batteries d'artillerie, douze batteries antiaériennes, soixante mitrailleuses contre avions, trente-deux casernes, une école militaire, onze postes de commandement militaire, vingt-trois parcs de munitions, trois aérodromes, soixante-huit fabriques de matériel de guerre, cinq de gaz toxiques, onze dépôts de combustibles et quatre stations de radio."

L'auteur de l'article fait la conclusion suivante:

"Comme nous nous considérons les maîtres de toute l'Espagne, comme nous regrettons tant d'immoler des victimes innocentes, nous pourrions accepter des olutions ne constituant pas des restrictions à notre capacité offensive contre des objectifs militaires: par exemple l'évacuation de la population civile de Barcelone vers des villages voisins que nos avions respecteraient, ou l'indication d'une zone neutre, comme à Madrid. Mais, pour que le cas de Madrid ne se reproduise pas, cette zone devrait être inspectée par une commission mixte internationale qui contrôlerait cette neutralité. Il serait cependant préférable que les rouges éloignent de Barcelone toutes les fabriques de guerre et il serait mieux encore qu'ils acceptent avec sérénité la dure réalité: ils ont perdu la guerre. Cela, tout le monde le sait; le peuple le sait, les dirigeants le savent avec plus de certitude encore, et cependant ils prolongent la lutte cruelle et stérile par un mélange de lâcheté et d'égoïsme et en se flattant de l'espoir chimérique d'une intervention étrangère qui ne peut plus venir.

"La guerre est soutenue chez les rouges par la volonté d'un millier de personnes. Les autres désirent la paix, coûte que coûte; certains avec résignation et par conscience; d'autres parce qu'ils sont convaincus qu'ils n'ont rien à craindre de notre victoire, mais qu'au contraire leur vie sera améliorée au point de vue matériel, en justice et en dignité."

LES "REBELLES"

Nous estimons intéressant de donner un résumé des divers pays qui ont reconnu le Gouvernement National.

A l'heure actuelle, onze puissances ont reconnu ce Gouvernement de jure, une de facto et neuf autres ont accrédité une mission auprès de lui.

Parmi les onze pays qui ont reconnu Burgos de jure, six l'ont fait en 1936. Ce sont l'Allemagne, (représentée par M. Von Stohrer), l'Italie, (comte Viola di Campallo), le Guatémala (M. Julio Urutio), le Salvador (M. Raoul Contreras), le Nicaragua (poste vacant), l'Albanie (poste vacant).

En 1937, sont venus s'ajouter à la liste: le Vatican (Mgr Antoniutti), puis le Japon (M. Takoaka) et le Mandchoukouo (poste vacant).

Enfin, depuis le début de janvier 1938, l'Autriche (M. Robert Taub) et la Hongrie (M. Vella).

Le Portugal, le seul pays ayant pour l'instant reconnu Franco de facto, est représenté à Burgos depuis 1936. L'agent diplomatique actuel est M. Teotinio Pereira, ancien ministre.

C'est en 1937 que neuf puissances ont établi sous une forme quelconque, généralement sous celle d'une mission commerciale, des relations avec Burgos. Ce sont: la Grande-Bretagne, représentée par Sir Robert Hogson; la Pologne (poste vacant), la Suisse (M. Oscar Kneght), la Hollande (M. H. Flaes), la Yougoslavie (M. Bozidor Mazuranio), l'Uruguay (poste vacant), la Finlande (poste vacant), la Grèce (amiral Botais) et la Roumanie (poste vacant).

NATIONALISTES NON "REBELLES"

MONTREAL.— Parlant devant un auditoire considérable au Plateau, M. José de Pedroso, Espagnol, s'attacha à contester, par les faits, la légalité du gouvernement espagnol, afin de détruire "le préjugé qui court un peu partout, en Amérique et en Europe, à l'effet que les nationalistes "sont des rebelles et les socialistes ou communistes espagnols des loyalistes". Il explique les origines et les causes de la révolution et de la guerre civile, pour en arriver à cette conclusion qu'on ne peut considérer comme légal le gouvernement loyaliste actuel.

"Il faut que voius sachiez", dit-il, "la légalité du mouvement du général Franco. J'ai remarqué que la presse en Amérique insiste sur ce mot. Nous sommes pour les Américains des rebelles et nos ennemis sont des loyalistes! Quels jolis mots! Eh bien, nous sommes nationalistes parce que nous nous défendons contre une agression. Les loyalistes, eux, ont non seulement tué la démocratie espagnole, mais l'ont vendue aux soviets".

L'ACTION DE L'AVIATION

Radio-National a diffusé le communiqué officiel suivant de l'état-major de l'armée de l'air:

1.— Avions ennemis abattus au cours des opérations dans le secteur de Téruel: Certains: 90; probables: 21. La majorité des appareils abbattus portent les marques "Ratas de chasse" et "Martin Bomber".

2.— Avions ennemis abattus pendant le mois de janvier 1938: Certains: 56, parmi lesquel 24 Curtiss. Probable: 1.

LES "ROUGES" DESERTENT

HENDAYE, frontière franco-espagnole.— Les Nationalistes rapportent que de nombreux soldats rouges ont déserté les troupes gouvernementales sur le front de Téruel. D'après les Franquistes, un groupe de miliciens s'est avancé dans le territoire nationaliste jusqu'à Castralbo. Là, ils se seraient rendus aux Blancs et auraient déclaré que le moral de l'armée de Barcelone était au plus bas.

LA FACON INHUMAINE DONT ON TRAITE LES MILICIENS

SALAMANQUE.— Un milicien rouge évadé des rangs ennemis raconte le traitement vexatoire auquel sont soumises les brigades rouges, sur le front d'Aragon. Il est interdit aux soldats de correspondre avec leurs familles, et des rondes secrètes de police militaire fonctionnent qui dénoncent les soldats marxistes qui manifestent leur lassitude ou leur désespoir devant l'échec qui les attend.

OFFRES AUX ROUGES

SALAMANQUE.— La *Gaceta Regional* reproduit une nouvelle de source étrangère selon laquelle Vandervelde, leader socialiste belge, déclara, dans un discours prononcé à Barcelone, que les fournitures de matériel de guerre aux marxistes espagnols seraient augmentées. Le député français Ramette demanda que la frontière française avec l'Espagne nationale soit véritablement fermée et la frontière franco-catalane définitivement ouverte.

Achèvement d'un groupe de maisons ouvrières

GRENADE.— Le premier groupe de maisons de l'Oeuvre Nationale de Constructions a été terminé. Dans un délai de huit mois, deux cents logements, dotés des installations les plus modernes, seront terminés et destinés aux invalides, aux employés et aux ouvriers. Les familles les plus modestes qui en auront l'usufruit sont exonérées de tout impôt.

NON, MAIS !

—Bonjour, j'espère que vous avez bien dormi? demandait la maîtresse de maison à son nouveau pensionnaire.

—Non, votre chat m'a tenu éveillé.

—Oh! J'espère que vous ne me demanderez pas de tuer cette pauvre petite bête, au moins?

—Non, mais vous pourriez peut-être le faire accorder!...

La réunion mensuelle de la municipalité rurale était un peu surchauffée par les fermiers réclamant de la semence. Comme cette municipalité n'entend pas fournir de grains cette année, ayant été par trop déçue les autres années, les conseillers se sont vus couronnés d'épithètes plus ou moins gracieuses. Mais tous ont appris à sourire à la manière des vieux politiciens.

* * *

Le père Chauvin, en visite d'affaires au village nous rapporte que le Père Barbier sera assez rétabli pour nous arriver à la fin du mois.

* * *

Le comité paroissial de l'A.C.F.C. a nommé quelques jeunes gens pour solliciter des abonnements au Patriote et les premiers résultats sont réconfortants. Vous qui lisez ce journal, aidez nos jeunes dans leur travail, passez cette feuille à votre voisin et incitez-le à l'abonnement permanent. N'oublions pas que c'est notre journal officiel et puisqu'il nous en faut un, pourquoi pas le "Patriote"?

Le Club Canadien de Saskatoon

Prendre contact, par la lecture du journal français, avec les groupes de l'extérieur a été le sujet traité dimanche dernier au Club Canadien. Une nombreuse assistance avait réuni plus de 60 jeunes gens et jeunes filles à la salle du Club. La causerie a surtout porté sur le "Patriote de l'Ouest". Après avoir démontré l'injustice de la critique dont il est l'objet et prouvé l'inanité des remarques entendues, le conférencier a prouvé la qualité vraiment supérieure de notre journal, sa belle facture littéraire, et s'est surtout attaché à montrer le profit immédiat, pour des jeunes qui orientent leur carrière, à tirer de sa lecture.

Il a été décidé de célébrer la Mi-Carême par une partie de cartes qui aura lieu le jeudi 24 mars, dans leur salle du Connaught Building. L'orchestre du Club fera les frais de la musique, le Comité du goûter sera Mlles: Louise Caillé, Lena Aubert, Noëlla Genest, Hortense Robin et Gérardine LeScelleur.

Les prix seront généreusement fournis par Mlle Alma Loiselle et l'abbé Lucien Demers pour le Bridge et Mlles Gertrude Bourgeault, Stella Bélisle pour le Whist.

Le maître de cérémonies pour la soirée sera Léo Gaulin. Plus de cent vingt-cinq billets sont en circulation et tout laisse prévoir un succès. Aucun détail de l'organisation n'est laissé au hasard.

L'après-midi se termina par un délicieux goûter préparé et servi par Mlles Yvette Legars, Noreen Lambert, Christine Lafrenière, sous l'experte direction de Mlle Lillianne Senay.

Etaient présents: Georges Aubert, Ernest Aubert, Joseph Aubert, Lena Aubert, Irène Audy, Gertrude Bourgeault, Delphine Benoit, Fernande Boucher, Marion Boucher, Raymond Bélisle, Stella Bélisle, Raymond Beaulac, Melva Baribeau, Louise Caillé, Valmore Cloutier, Edouard Colleaux, Florida Couture, Cécile Crépault, Marcel Cuelenaere, Mina Corbeil, Léonette Euglish, Simone Fortier, Damase Forest, Léo Gaulin, Lorrain Gaulin, Nella Genest, Berthe de la Gorgendière, Christine Lafrenière, Eleanor Lacroix, Yvonne Lacerte, Alma Loiselle, Yvette Legars, Thérèse Lépine, Léo Dion. Alice Lefebvre, Noreen Lambert, Hervé Martin, Isabelle Perillet, Marie Roch, Adolphe Roberge, Hortense Robin, Raymond Robert, Geneviève Rioux, Emma St-Pierre, Lillianne Senay et autres qui n'ont pas été enregistrés.

Léonette English, Sec-trés.

Nouvelles de chez nous

ST-BRIEUX

M. Pierre Boissière, de l'Abitibi, est en visite dans sa famille et nous rapporte que les affaires sont très prospères dans sa nouvelle patrie. Il engage les gens d'ici à aller visiter ce nouveau coin de Québec.

* * *

Nous regrettons de savoir que Mme Veuve Fau et Mlle Henriette Petit sont des patients à l'hôpital de Humboldt.

* * *

MM. Jos Creurer et Yves Buzit sont aussi pensionnaires forcés dans le même hôpital. A toutes et tous, noos souhaitons un prompt retour et rétablissement complet.

* * *

Et le printemps s'achemine lentement mais sûrement. Les curlers tâchent de conserver précieusement leur glace. Malheureusement la même chose ne peut se faire pour les patineurs et les différents tournois de fin d'année ont été finalement rayés des programmes sportifs de la saison. La coupe de St-Brieux pour les juniors du gouret reste donc à Lake Lenore et la coupe des curlers ne part pas de Saint-Brieux.

* * *

Le Club Gaieté avait sa séance régulière mercredi dernier. Mlle Cécile Vandale était en charge. Tous rapportent une bonne soirée.

PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

III

— Oui, Dietzch!... Tu voulais pourtant parler clair, tu n'as même pas eu le courage de prononcer ce nom! Je vais suppléer à ton oubli. En réalité, tu n'avais aucune de ces idées il y a deux ans; celui qui te les a soufflées, c'est Dietzch, l'ingénieur, qui, à trois lieues d'ici, fut la cause secrète qui ruina les Harmmester; Dietzch!... qui a déchaîné sur le Val voisin tous les malheurs des années précédentes; Dietzch!.. l'âme damnée du pays, et qui devient la tienne!... Tu dis que tu t'ennuies...? Mais depuis quand t'ennuies-tu...? Depuis qu'on a dépoétisé le village devant tes pauvres yeux, qui jadis ne savaient jamais assez l'admirer... depuis qu'on l'attaque, et que personne ne peut le défendre, car tu évites d'en parler, toi, son premier champion! et si tu gardes le silence, c'est que tu as tort... Tu sens qu'abandonner Fleurines, depuis des siècles champ de bataille de ta race, est une désertion et une apostasie!... et qu'il est peut-être plus grave de trahir les petites patries que les grandes, car elles sont plus près du coeur et le sang y parle plus profond et plus loin!... Tu étouffes au château..? Mais le château, c'est le pays entier!... Et si tu étouffes ici, que feras-tu là-bas, dans l'écrasement des foules...? Ici on s'écarte devant toi, on te salue, on te regarde comme un chef; il y a autour de ton front comme une auréole de vénération, fleur de respect et de gratitude poussée sur la tombe des aïeux dont tu viens effrontément de falsifier le langage. Mais, j'y songe!... C'est peut-être cela qui te gêne..? On te connaît trop dans la vallée... les regards fixés sur toi te forcent à te respecter, à travailler... ils t'obligent à être *quelqu'un*, et sans payer ta vanité d'un encens assez fin..?

Et comme Bruno proteste.

—... Que veux-tu? Je cherche moi!... J'analyse ce qui peut pousser un jeune homme dans ta situation à tout déserter pour aller vers un inconnu anonyme et sans avantages. Tu me parlais de "mêlée" tout à l'heure: mais, mon pauvre ami, elle commence ici, la mêlée! C'est même ici surtout qu'elle est grave, et personne plus que moi, vieille descendante d'une race de batailleurs, ne t'engagera à t'y jeter. Qui t'empêche d'être conseiller général, député..? Qui t'empêche de te mettre au premier rang pour défendre nos intérêts agricoles, moraux et religieux..? La mêlée..? Mais je la vois partout ici ardente, nécessaire... Les murs de nos fermes sont couverts d'affiches rouges auxquelles personne ne répond, parce qu'on te considère encore comme le chef et que nul n'ose parler à ta place; j'estime même, et dès à présent, qu'il est bien mal de laisser ainsi les ouvriers de la terre à la merci de misérables commis voyageurs en révolution qui circulent partout dans nos villages... Et tu changerais le rôle splendide que nous avons toujours joué ici..? Tu abandonnerais toutes nos conquêtes et une armée toute faite pour quoi? pour qui? pour commanditer un Dietzch!...

Le jeune homme ne répond plus; elle lui prend alors la tête entre ses vieilles mains tremblantes:

— Mon petit! tu es trop honnête, crois-moi, pour ne pas te perdre à Paris..., pour ne pas te faire dévorer par les écumeurs de fortune qui y pullulent...; ils en ont mangé de plus forts que toi!... Tu est fait pour rester *chez nous*, à la place que depuis des siècles nous te préparons!.. Tu es la fleur de notre race, et les fleurs doivent vivre sous leur ciel... ou alors elles ne sont plus elles-mêmes... Et si, malgré tout, tu persistes dans ta fatale résolution, alors, patiente!... que je ne voie pas cela au soir de ma vie!... Regarde: je n'ai plus que des cheveux blancs, et, je ne durerai pas longtemps!...

— Je vous assure, mère, que je ne prévoyais pas cette tragédie!...

— Oui, cela t'étonne, n'est-ce pas, que je mette un peu d'animation pour défendre ce que j'ai de plus cher...?

— Mais défendre quoi?

— Quoi..? répète la douairière avec un sourire amer, oh! presque rien... tout notre passé et tout notre avenir!...

. . . .

Ce soir-là, quand, à midi trois quarts, Bruno de Saint-Agilbert déplia sa serviette en face de la barbe blonde de Dietzch:

— Eh bien! mon cher, dit-il à l'ingénieur, savez-vous combien il va m'en coûter pour déjeuner aujourd'hui avec vous..?

— ?..??.

— Peut-être l'héritage de tous mes aïeux!...

— Elle ne ferait pas cela!... s'écrie Daniel Dietzch en bondissant.

— Non... j'espère que c'est une plaisanterie... Mais si vous aviez vu ma maternité!... Une fureur! Rien n'y a manqué... elle a tiré tous les gros jeux: cris, larmes, ancêtres!... Un instant, j'ai craint sa palette sur ma figure!...

— Alors, il faut au moins que le déjeuner en vaille la peine:... Garçon! du Pomard de 79!...

CHAPITRE III

Daniel Dietzch, né à Aix-la-Chapelle, il y a quelque quarante-deux ans, ne possède pour tout domicile à Fleurines que trois chambres à l'hôtel. Il les a fait meubler en appartement: un bureau, une salle à manger, une chambre à coucher; il n'use d'ailleurs que très rarement de cette dernière, car il retourne presque chaque soir à Paris, où l'appelle toute une multitude d'affaires plus embrouillées les unes que les autres.

Physiquement, Dietzch est plutôt petit que grand et commence à s'épaissir; ses cheveux sont rares, sa figure intelligente s'éclaire tout à coup de deux yeux d'un bleu lavé qui fouillent loin et vite, puis s'éteignent brusquement sous les paupières grasses; il marche à tout petits pas, d'une façon prétentieuse, et, quand on lui parle, instinctivement on éprouve en sa présence l'impression d'un homme très fort, très égoïste, et dont les perspectives intérieures s'approfondissent en des lointains offensifs et dangereux.

Ce soir-là, Dietzch est dans son bureau, entouré de papiers, de livres, de plans très soigneusement rangés autour de lui. Evidemment, il attend quelque'un, car il ne tient pas en place; tantôt il tire sa montre et en compare l'heure avec celle de la pendule, tantôt il se lève, se promène de long en large, s'arrêtant parfois devant la baie vitrée qui s'ouvre sur Viry.

Aujourd'hui, comme par hasard, un attelage de huit boeufs blancs défonce la terre devant les peausseries jusqu'aux marches de l'ancien pavillon d'Alberte Harmmester, et les fenêtres incendiées laissent voir encore un amour en plâtre, qui grelotte, les bras en morceaux, sur un socle drapé de peluche fanée.

Rien n'a été touché depuis la catastrophe, dont le souvenir plane comme un mauvais rêve sur le pays: les barres de fer des toitures rougies, tordues par le feu, émergent comme une ossature de squelette au-dessus d'amoncellements de briques, de plomb fondu, de machines rouillées; et ces ruines hautes et béantes semblent fixer la campagne avec des yeux épouvantés de cadavre.

Ici, comme partout, la terre manifeste quelque chose de la force tranquille de Dieu: l'agitation des hommes est passée, les luttes terminées. le champ de bataille désert; et la terre, après avoir bu le sang, fleurit aujourd'hui les tombes; le gazon étend son tapis clair sur les ruines, le lierre escalade les murs sillonnés de balles et l'oiseau pique la mousse de son nid aux bords éclatés des meurtrières.

Mais Dietzch ne voit rien de toute cette poésie des renouveaux; une idée fixe le hante, il a donné rendez-vous à Claude Routier, le fils du fermier des Poutrelles, à 4 heures, dans son bureau; or, 4 heures viennent de sonner et Claude Routier n'est pas là... S'il allait ne pas venir..? Si, méfiant comme tous les paysans, il se ravisait au dernier moment..? Déjà Dietzch s'énerve, car il sait combien il est difficile, sur l'échiquier, un plan, de manoeuvrer des hommes, même un simple comme Claude Routier, qui lui doit tout dans le passé et auquel il va tout offrir dans l'avenir, à condition pourtant qu'il se montre intelligent jusqu'au bout... Et puis, l'ingénieur est maniaque pour l'heure, et, bien qu'il ne soit pas Louis XIV, il s'exaspère à la seule pensée qu'il pourrait peut-être attendre.

A ce moment on frappe timidement à la porte.

— Entrez!

— Bonjour, Monsieur Dietzch!

— Bonjour, Claude, j'étais en train de t'envoyer à tous les diables!..

— Et pourquoi..?

— Je te voyais déjà en retard, et, comme je prends le train à 5 h. 15...

— Serais-je réellement en retard..?

Et le jeune homme rougit un peu.

— Non... Mais chez moi, dans ma tête, je suis toujours en avance... Si tu savais tout ce qu'il y a là-dedans!... surtout depuis une semaine!...

Dietzch se frappa le front et eut un rire nerveux...

— C'est d'ailleurs pour utiliser cette force, qui bat à vide dans ma cervelle, que je t'ai fait venir ce soir...

— Tout entier à vos ordres... C'est important..?

—Je crois bien... si important que je considère la chose comme la clé, le noeud de toute une vie, c'est ma fortune, c'est la tienne!... Tout peut se résumer en cette phrase: M. Bruno de Saint-Agilbert commandite mon affaire de wagons et en devient le nouveau patron.

— Et vous..? demande Claude en ouvrant de grands yeux.

— Moi..? Oh! sois tranquille!... J'en suis le gérant, et puis, ne t'inquiète jamais pour moi!

Dietzch eut un sourire étrange, un sourire à lui, découvrant ses dents de gros fauve et qu'il ne montrait que les jours graves, quand il était trop ému pour s'observer.

— Oh! ce ne fut pas sans peine, continue-t-il; tu comprends, on n'échafaude pas de pareilles machines sans écraser un certain nombre de gens qui crient comme des brûlés; ainsi, la vieille baronne s'est mise en boule, a menacé, tempêté!... Heureusement, j'avais chargé le petit comte à mitraille, il n'a pas bronché sous le feu maternel!... Bref, il vient à Paris; la fortune entière de son père est donc derrière nous; en sorte que notre situation est claire comme de l'eau de roche! Bien mieux, grâce à l'association Harmmester, nous recueillons à la Chapelle tous les clients de l'usine du Val d'Api, nous remontons l'affaire et la faisons nôtre avec les fonds du comte... *Tout va bien!... les troupes sont fraîches, il a plu hier soir!...*

Cette dernière phrase était un des tics de Dietzch.

— Alors, moi..?

— Toi...? Mais tu es mon homme, ma doublure! Je t'ai expérimenté cinq ans, sur un tout petit terrain, c'est vrai, mais il me suffit; tu es intelligent— ne proteste pas! — tu serais un imbécile, je te le dirais tout aussi bien, ou plutôt je te ne le dirais pas... je te laisserais moisir au bord du chemin, et je passerais... Surtout, je te crois fidèle...

A ce moment, Claude, assis sur un fauteuil en face de Dietzch, tourne et retourne entre ses mains son chapeau en un geste évident de défiance...

— Tu me caches quelque chose..?

— Voilà, au fond, franchement j'ai à la fois le désir et la peur de m'installer à Paris: le désir, car on m'en a tant parlé qu'il est devenu une obsession pour moi; mais aussi la peur, à cause du père... Il est terrible, le père!... Que faire de ma femme et de mes deux enfants...? Et puis, surtout, je crains de ne pas être de force...

— Je te réponds aussi nettement que tu me parles, j'aime le jeu cartes sur table; ton père est un vieux huguenot encroûté qui ne compte pas; on ne discute pas avec un fossile! Ta femme, tu la laisses ici, c'est le meilleur moyen de la faire mourir d'envie d'aller te rejoindre là-bas!... Quant à tes enfants, d'abord ils sont trop jeunes maintenant pour quitter leur mère; mais plus tard tu ne peux rien choisir de mieux pour leur avenir que de les embarquer pour Paris, qui est le centre de toutes les relations et le point de départ de toutes les fortunes. Reste la question de capacité: si je te propose la fonction, je te prie de croire que ce n'est pas pour tes beaux yeux; je te crois absolument capable de la très bien remplir... Tu feras à Paris ce que tu fais depuis cinq ans dans l'usine du Val, la surveillance général... le travail sera exactement le même et tu retrouveras l'ancien personnel de Mme Harmmester presque au complet; tu l'as commandé ici à mon entière satisfaction, je ne vois pas du tout pourquoi tu serais inférieur là-bas. Je te le répète: je veux surtout quelqu'un dont je sois sûr, qui me soit fidèle... Tu seras bien celui-là, je suppose..?

— Pour cela, oui!

— Alors ne me fais pas d'objections; cela prend du temps, et le temps c'est de l'argent. Rappelle-toi: il y a cinq ans, tu n'étais rien, un laboureur, un paysan, le dernier des métiers dans le dernier des trous! Je t'ai rencontré un jour, ferrant des vannes; tu m'as intéressé, je t'ai étudié quelque temps, puis je t'ai offert une situation qui s'est améliorée, chaque année, chez les Harmmester, est-ce vrai..?

— C'est exact...

— Aujourd'hui, je te donne trois cents francs par mois, une retraite à cinquante ans, et, en plus, tu es logé, chauffé, éclairé aux frais de l'usine.

— C'est un rêve!... murmure Claude.

(A suivre.)

Le coin du collège

"Le luxe contemporain"

(Discours donné par M. Rosaire Morin à l'Académie Saint-Pierre, le 27 février 1938.)

Dans notre siècle où les inventions auréolent à un si haut degré le génie de l'homme, celui-ci loin de se retolrner vers l'auteur de toutes choses, s'engouffre au contraire dans une crise d'immoralité jusqu'ici inconnue. Le matérialisme, le naturalisme, etc., peuvent se présenter sous différents aspects, mais, ils découlent tous de cette source profonde qu'est l'amour-propre. Si bien qu'à cause de cela l'idée dominante de notre société et de notre siècle est le luxe dans toute sa frénésie. Cette contagion gagne toujours et gagne de haut en bas, des villes aux campagnes. Elle a créé et crée encore ces légions d'hommes qui ne voient que l'argent, le plaisir et la parure. Hélas ces idées n'épargnent pas toujours notre jeunesse étudiante. Beaucoup parmi elle se consacrent aux études avec une ténacité et une assiduité tout à fait exemplaire, mais avec ce seul idéal dans la vie: l'argent, les honneurs, la toilette. Que de jeunes demoiselles nous diront avec une brutale franchise tout en se fardant le minois sans gêne aucune, devant leur petit miroir à main, en déplaçant et en ajustant une toilette au-dessus de leurs moyens: "Le luxe, ça n'existe pas! Depuis quand n'est-il pas permis de bien paraître, la bienséance n'a donc plus de place?" Il existe pourtant entre la bienséance et le luxe une différence aussi marquée que celle qui sépare le négatif du positif. Cicéron qui n'est pas d'hier, savait la faire. Loin de condamner, on considère, on estime l'homme à la toilette soignée mais sans exagération. On admire une beauté naturelle mais on redoute toujours un visage artificiel. Laissez-moi citer ici un moraliste du grand siècle: La Bruyère disait avec humeur: "Si les femmes étaient telles naturellement qu'elles le deviennent par artifice, qu'elles eussent le visage aussi allumé et aussi plombé qu'elles se le font par le rouge, par la peinture dont elles se fardent, elles seraient inconsolables."

Tout coeur bien né doit se proclamer l'ennemi du luxe dans la toilette, dans l'ameublement et dans les modes, parce que là existe réellement un danger imminent, sinon la ruine pour l'individu et pour la famille chrétienne. Fait reconnu, il favorise la décadence au point de vue religieux et infiltre dans le coeur de notre jeunesse une mauvaise conception du véritable beau. Le luxe qui s'attaque si dangereusement à la morale chrétienne, se révèle de maintes façons; mais son oeuvre de destruction se reconnait surtout dans la toilette. En effet, le démon se plait de nos jours plus que jamais à flatter la vanité de la femme et lui fait oublier que les vertus caractéristiques de son sexe sont la pudeur et la chasteté dont la sauvegarde est précisément la simplicité dans la tenue et dans la toilette. Il est admis que nous pouvons juger très facilement de l'état d'âme d'une personne par l'air de son visage, par son rire, par sa démarche, à plus forte raison pourrons-nous juger de sa disposition d'âme par sa toilette. En effet, celle-ci démontrera clairement sa modestie ou son manque de modestie et précisément tout le monde considère une personne modeste comme l'image la plus vivante du Dieu de toute pureté. Le luxe dans la toilette qui semble être le mal plus spécial de notre époque était condamné sévèrement par les grands apôtres Pierre et Paul qui disaient: "Que les femmes soient vêtues comme l'honnêteté le demande, et qu'elles se parent de modestie et de chasteté, et non avec des cheveux frisés, ni des ornements d'or, ni des perles, ni des habits somptueux". Que n'auraient-ils pas dit s'ils vivaient dans notre temps et dans notre pays où se multiplient les manufactures et les boutiques de "finger-waves" et de "permanents"! Le luxe ne se limite pas à la toilette, mais il allonge sa patte séduisante qui dissimule pourtant de dangereuses griffes, pour s'installer jusque dans l'ameublement et l'ornementation des demeures. Ici, que de reproches pourraient être adressés à tant de nos soi-disant bonnes familles! Que de dépenses exagérées pour ne pas dire ironies, afin de se procurer les futilités luxueuses, qui donnent à leur demeure une atmosphère si païenne! C'est le devoir de toute bonne conscience d'y porter remède. Voici quelques suggestions. Règle première: tenir en sauvegarde l'agréable dans nos foyers, on n'oubliera pas surtout l'utile. La maison est en quelque sorte l'enseigne de celui qui l'habite et chacun en y entrant doit en reconnaître l'hôte. Il est loin d'être défendu de déployer dans notre salon de réception ce qui dévoile clairement quels sont nos convictions, nos goûts, nos habitudes. Celui d'un chrétien a, à la place d'honneur, un crucifix ou une madone, quelques tableaux qui seront une preuve évidente de ses convictions. Remarquons en passant que pour les intellectuels comme vous, une bibliothèque sera non un luxe, mais une nécessité. Surtout n'oublions pas que le bon goût, la modération et la simplicité seront toujours plus appréciés que critiqués, même par les partisans du luxe. Le luxe se permet de s'installer même dans la cuisine! Surtout dans nos villes, tout est la mode, à partir du poêle électrique au couteau à patates. Les commodités qui facilitent la tâche de la mère de famille doivent être appréciées. Mais c'est autre chose, sous prétexte de commodité, d'approuver l'oisiveté et le caprice de ces poupées, qui, dès le matin, et cela ne veut pas dire de bonne heure, n'ont qu'à se bercer de l'effort de leur tardif lever, tout en assumant de petits airs d'impatience parce que la servante tarde à s'ocuper de madame ou parce que le poêle tarde à dorer le pain, ou à faire bouillir le café, pour son petit déjeuner si bien mérité par sa paresse. C'est là le mal: les commodités excessives déracinent du coeur de bien des mères le souci du sacrifice si pratiqué par nos aïeux. De combien de douces joies familiales ne se privent-elles pas, à cause de leur souci du luxe et de leur crainte du sacrifice?

Dans les familles où l'on ne craint pas le travail et les privations, comme les enfants sont mieux aimés, et le foyer qui les a vus naître devient plus cher et aux enfants et aux parents! Que de beaux souvenirs ceux-ci ne gardent -ils pas de ce foyer dont ils sont éloignés par les barrières des années, et, non pas, par la barrière de l'esprit et du coeur. Les siècles ont beau tourner les pages de la vie des humains une à une, elle reste la même avec son continuel combat de la chair et de l'esprit. Sous le couvert de la faiblesse humaine il n'est pourtant pas permis de justifier des théories comme la mode indécente et le luxe effréné. Quelques-uns sous prétexte de plus grande facilité de mouvements, surtout dans les jeux, prêcheront le nudisme. Les participants de cette théorie dans l'espoir de vous convaincre vous diront que c'est la mode internationale. Quelques-unes même vous diront que c'est très bon pour la santé. S'il y en a qui ont besoin jusqu'à ce point de bains de soleil, ils font mieux de consulter immédiatement un medecin. Ils sont réellement très malades. Pour suivre la mode dans toutes ses exigences il faut absolument ignorer ou vouloir oublier la morale chrétienne, surtout en ce qui concerne les costumes de sport et pour les hommes et pour les femmes. Des personnes supérieures, des parents, voir même quelques curés regardent ces costumes scabreux avec indulgence et laissent s'introduire sans protester cette mode immorale. Quel aveuglement! Ont-ils oublié cette parole des Saintes Ecritures: "Une femme ne portera pas un habit d'homme et un homme ne mettra point un vêtement de femme car celui qui fait ces choses est en abomination à Jéhovah son Dieu".

A ce mal si grave il y a aussi de funestes conséquences. Beaucoup de familles connaissant l'aisance et sous prétexte d'imiter ces riches vont jusqu'à priver leurs enfants de l'éducation chrétienne afin de déployer le luxe qui les conduit pas à pas vers la ruine. Que de revenus, que d'avenirs moissonnés par ce luxe insatiable! "Je suis ruiné, qu'allons-nous faire?" Les statistiques criminelles se chargent souvent de répondre. Elles vous diront ce qu'elles ont toujours dit: "Le luxe épuise plus de ressources qu'il n'en crée et tue plus d'hommes qu'il n'en fait vivre".

Le luxe ne se contente pas de ruiner les familles, de meurtrir les coeurs, il va jusqu'à tuer les âmes par son dévergondage éhonté, qui est une porte ouverte à tous les abus et à tous les âges mais surtout chez les jeunes. Il y a donc pour nous un devoir impérieux de remonter le courant. La vraie grandeur, la véritable beauté sont contenus dans les coeurs. Pour vous qui avez le bonheur de posséder cette beauté du coeur, votre tâche ne consiste pas seulement à vous préseerver de ce fléau mais d'organiser la lutte pour la détruire.

A vous tous, donc, collégiens catholiques de vous unir sans relâche et avec courage contre le luxe, vice anti-social qui prépare toutes nos décadences, alimente toutes les cupidités, est cause de tous les orgeuils et nourrit le sensualisme sous toutes ses formes. Suivons sans faiblesse l'exemple de Celui qui du berceau juqu'au Calvaire, nous traça le chemin de l'humilité et du sacrifice. Ayons devant les yeux cette parole de St Augustin, qui reste vraie encore aujourd'hui: "Rien plus que le luxe n'égare et ne pervertit le coeur et l'esprit de l'homme". Imposons au luxe moderne la barière de nos convictions sincères et de notre foi inébranlable.

Rosaire Morin, rhétoricien.

La J.E.C. au Collège

La J.E.C. (Jeunesse Etudiante Catholique) rayonne au collège depuis près de deux ans. On le sait, la J.E.C. est un mouvement spécialisé d'Action Catholique qui a pour but de "garder au Christ toute la jeunesse étudiante" en la pénétrant de l'esprit du Christ. Pour ce là elle doit exercer son influence sur un vaste champ d'action puisqu'il s agit d'atteindre l'étudiant partout où il se trouve: en classe, à l'étude, aux jeux, sur la rue, en sa famille etc.

Depuis sa formation elle a fait un remarquable progrès. Les élèves constatent que ce mouvement est bien le leur; aussi l'estiment-ils de plus en plus et travaillent-ils avec ardeur à atteindre son noble but. Plusieurs cercles d'études furent élaborés depuis le début de l'année. Le 7 mars nous donnions notre troisième assemblée générale. Celle-ci a fait connaître en même temps le travail accompli au cercle d'étude.

Puisqu'il nous est impossible d'estimer quelque chose que nous ignorons, nous approfondissons toujours de plus en plus l'esprit du mouvement comme l'on ferait d'une matière de classe et notre affection pour celui-ci va toujours grandissante. Nous sentons qu'il est le véritable mouvement d'Action Catholique tel que le désire notre Pape Pie XI. Aussi nous nous y attachons de toutes les fibres de notre coeur qui ne saurait s'en passer désormais. Nous sommes à même d'apprécier les fruits précieux qu'il produit. Et l'avenir, nous n'en doutons pas, nous fournira des preuves plus grandes encore de sa merveilleuse efficacité. Jécistes, en avant pour la conquête des étudiants au Christ par votre fierté, votre pureté et votre gaité.

Léon L'Heureux.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH

EXERCICES DU CAREME

Tous les soirs nous avons à l'église récitation du chapelet, prière du soir, exercices du mois de Saint Joseph, lecture et Salut du Saint Sacrement. Le jeudi soir nous gardons l'heure sainte et le vendredi soir, le chemin de la Croix. Une foule nombreuse assiste à toutes ces cérémonies ainsi qu'à la Messe le matin où plus de cent communions sont distribuées chaque jour.

* * *

MARIAGE

Dernièrement a été béni le mariage de M. Julien Lacerte, fils de M. et Mme Narcisse Lacerte avec Mlle Maria Klyne, fille de M. et Mme William Klyne.

* * *

BAPTEME

Le 6 mars, a été baptisé Joseph. Léon, Richard, fils premier-né de M. et Mme Lionel Lambert. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Lambert, grands-parents de l'enfant.

* * *

DECES

Le 3 mars est décédée Mme Omer Brulé, née Alphonsine Lefebvre, à l'âge de 64 ans et 8 mois. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son mari, un demi-fils, le Rév. F. Charles Brulé, O.M.I., étudiant en théologie au Scolasticat de Lebret. Mme Brulé était présidente de la Section parcissiale des Dames de Sainte-Anne. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 5 mars.

VONDA

Mme Philippe Chalifour est actuellement en visite chez ses parents, familles Rivard et Bussières.

* * *

M. et Mme Albert Sirois et Mlle Béatrice Chaput d'Edmonton étaient en visite chez leurs parents durant quelques jours.

* * *

A la suite du congrès des Municipalités tenue à Saskatoon M. Adophe Sirois de Langbank est venu visiter ses parents.

* * *

M. Ronaldo Marchand qui était opéré pour l'appendicite il y a quelque temps est revenu de l'hôpital en bonne voie de guérison.

* * *

Après avoir passé quelque temps dans l'Est, M. Philippe Rivard nous est revenu enchanté de son voyage.

* * *

Mlle Thérèse Roy est revenue à Vonda après avoir travaillé plus d'un an à Winnipeg. Son père M. Honorius Roy a dû partir pour l'hôpital et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Samedi le 5 mars les cloches sonnaient à toute volée dans l'après-midi pour le baptême de la petite fille de M. et Mme René Sirois. Elle fut nommé Jacqueline et le parrain et la marraine étaient M. et Mme Paul-Emile Sirois. Nos félicitations aux parents et nos meilleurs voeux au bébé.

* * *

Samedi, le 12 mars avaient lieu les funérailles de Mme Alexis Pion morte presque soudainement jeudi le 10. Frappée de paralysie le matin elle succombait dans la journée.

Un grand nombre de parents et d'amis remplissaient l'église pour offrir leur prières pour la défunte et apporter leur sympathie à M. Alexis Pion.

Les 4 gendres de la défunte étaient les porteurs: MM. Desmarais de Saskatoon, L. Blais de Saskatoon, A. Marleau de Tisdale, P. Desjardins de Vonda. Le petit-fils de Mme Pion, Lucien Desjardins portait la croix.

M. Pion nous prie de présenter ses remerciements à tous ceux qui lui ont montré leurs sympathies dans cette grande épreuve.

ST - HUBERT

27 FEVRIER— 46ième anniversaire de mariage de M. Adolphe Gatin et de Mme, née Joséphine Beaujot. La fête a été célébrée dans l'intimité de la famille, au fond de la vallée du Pipestone, sur leur ferme de la Rolanderie. Nous espérons bien qu'en 1942, ils monteront sur les buttes, et que les invités seront plus nombreux.

* * *

VOYAGEUR— M. Albert Poncelet vient de rentrer d'une galopade à cheval. Il a poussé une pointe dans le nord de la Province, jusqu'à Kinistino et lieux circonvoisins. Dans une période de temps relativement courte, il aurait couvert plus de 700 milles. Son cheval, évidemment, n'a pas d* se soutenir rien qu'avec des chardons de Russie, ou du foin humide et plus ou moins moisi, dont un trop grand nombre de nos animaux doivent ici se contenter.

* * *

NOTRE BIBLIOTHEQUE PAROISSIALE s'enrichit chaque semaine. Au nombre de ses bienfaiteurs nous devons une mention toute spéciale à M. Paul Mullie, pour les 340 opuscules des Ministères de l'Agriculture du Dominion et de la province dont il a bien voulu se dessaisir en notre faveur. Avec cette mine de science agricole, il n'est pas un seul de nos gens qui ne soit en mesure désormais de faire autour de chez lui, s'il le veut bien, une ferme modèle.

Nous remercions aussi Madame Maurice Gérard pour les deux beaux volumes dont elle vient de gratifier notre Bibliothèque paroissiale.

C'est ainsi que "Petit à petit, l'oiseau fait son nid".

A qui le tour? Il y a encore un bon nombre de rayons, qui, comme Dame Nature, semblent bien avoir horreur du vide. Espérons qu'ils n'en souffriront pas trop iongtemps.

GRAVELBOURG

Monseigneur Maillard, curé de Gravelbourg, venait tout juste de quitter l'hôpital où il s'était reposé quelque temps, quand il reçu de Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., une dépêche lui demandant de bien vouloir représenter Son Eminence aux funérailles de Son Exc. Mgr Henry-Joseph O'Leary, archevêque défunt d'Edmonton. Celles-ci eurent lieu vendredi dernier dans la ville archiépiscopale. Gravelbourg félicite Mgr son curé d'avoir ainsi été choisi et apprécie hautement l'honneur qui rejaillit sur la paroisse.

* * *

On annonce que MM. les abbés Jean-Louis O'Hara, Albert Goedde et Andreas Fuhs diacres au Grand Séminaire Mazenod seront ordonnés à la prêtrise en la cathédrale de Gravelbourg le 2 avril prochain, par Son Excellence Mgr Joseph Guy. Ces trois ordinands appartiennent au diocèse de Gravelbourg, dans lequel ils devront exercer leur ministère. Deux autres diacres du Séminaire seront ordonnés à la prêtrise cet été: M. l'abbé Paul Boudreau en Nouvelle-Ecosse et M. Lucien Poulin à Québec. M. l'abbé Poulin appartient au diocèse de Québec.

* * *

Le 6 mars, la J.E.C. (Jeunesse Etudiante Catholique) tint réunion générale au collège. Ces jeunes réalisent tout-à-fait dans leur groupe la méthode d'Action catholique parfaite qui se définit: par eux, pour eux, entre eux, Rien de plus convaincu, de plus spontané, de plus réel que ces réunions, où de jeunes laïques causent familièrement de tous les points de leur vie catholique intégrale.

* * *

M. l'abbé Barclay, vicaire de Ste-Agathe, Man., était en visite au collège et au Grand Séminaire, la semaine dernière. M. l'abbé Barclay eut l'occasion d'assister à une réunion de la J.E.C. au collège et au cercle de questions sociales au Grand Séminaire.

* * *

Le Carême est prêché en français par M. l'abbé R. Bérubé, vicaire à la cathédrale. Le prédicateur commente l'encyclique "Divini Redemptoris" sur le communisme athée. Gravelbourg suit en cela l'exemple de plusieurs églises cathédrales du monde, et en particulier de Notre- Dame de Paris.

* * *

Le soleil nous accorde quelques heures de dégel chaque jour. La neige baisse lentement, permettant ainsi à la terre de boire peu à peu l'eau qui s'en dégage. Voilà un printemps idéal.

HOMMAGE A MARCEL DUGAS

PARIS.— L'écrivain canadien Marcel Dugas a été honoré au cours d'une réception à la maison des étudiants canadiens de la cité universitaire de Paris.

Le comité de l'association des résidents de la maison canadienne que préside M. Ouimet avait organisé un thé dansant qui obtint un grand succès auprès des étudiants français, qui assistaient nombreux à cette réception amicale. Au cours de celle-ci, Mme Fanny Robiane et François Rozet, du théâtre national de l'Odéon, ont dit quelques pages des oeuvres de Marcel Dugas.

LE COIN DU COLLEGE MATHIEU

LAUREATS DU MOIS DE FEVRIER 1938

	CONDUITE	APPLICATION	EXCELLENCE
Eléments			
1er	Couture, Gaston	Arguin, André	Huel, Roger
2e	Bellefeuille, Hector	Huel, Roger	Arguin, André
Syntaxe			
1er	Lemieux, Roger	Lemieux, Roger	Sylvestre, Robert
2e	Sylvestre, Robert	Coupal, G.	Lemieux, Roger
Versification			
1er	Delpartes, Georges	Delpartes, Georges	Lorrain, Alexandre
2e	Kernaleguen, P.	Bourassa, Albert	Duhamel, A.
Belles-Lettres			
1er	Bédard, Omer	Bédard, Omer	Dauphinais, Joseph
2e	Sylvestre, Sylvio	Dauphinais, Joseph	Sylvestre, Sylvio
Rhétorique			
1er	Moreau, J.	Ducharme, R.	Tremblay, Lionel
2e	Sicotte, Conrad	Béchard, Paul-Emile	L'Heureux, L.
Philosophie			
1er	Verhelst, G.	Bourassa, Eugène	M. l'abbé Couture, G.
2e	Bourassa Eugène	Cregan, James	M. l'abbé Bolen, G.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

SHELL RIVER

POUR LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le comité paroissial de l'A.C.F.C. fait actuellement une campagne d'abonnements très active en faveur de notre journal, le Patriote de l'Ouest. Son objectif est d'introduire le Patriote dans tous les foyers. Ces activités d'Action Catholique seront sans nul doute couronnées de succès.

A l'occasion de cette campagne d'abonnements, M. le Curé a fait, le dernier dimanche de février, un très clair exposé des enseignements de l'Eglise en ce qui concerne la Presse Catholique, et encouragea chaudement notre comité paroissial à faire cette campagne en faveur du bon journal qu'est le Patriote.

* * *

Mentionnons aussi en passant que notre bibliothèque s'est enrichie d'un bon nombre de volumes fournis par le secrétariat de l'A.C.F.C. Ceux qui aiment à lire y trouveront de la lecture saine, instructive et récréative. M. Gérard Pelletier se dévoue comme bibliothécaire.

* * *

Quels bons amis sont le bon journal et le bon livre, et quels traîtres sont le mauvais livre, le mauvais journal, et même le journal jaune! Sachons donc choisir.

* * *

Voici un abrégé d'un article paru dans la page jéciste de l'"Action Catholique". Nous la dédions aux jeunes... et aux moins jeunes:

Jésus-Christ ou Satan?

"C'est l'appel nominal: deux CANDIDATS en lice: JESUS et SATAN; tous les chrétiens sont les VOTEURS.

La VALEUR des candidats: Jésus, infiniment PARFAIT, notre VIE, notre RESURRECTION... Satan, MONSTRE rebelle, prince des TENEBRES, de DESTRUCTION, de DAMNATION....

PROGRAMMES: Jésus et son EVANGILE, Jésus et sa CROIX, Jésus, AMOUR, VERITE, BIEN, VERTU.... Satan, HAINE, PASSION, VICE, la JOUISSANCE du monde...

PROMESSES: Jésus: son CIEL où il paiera au centuple les travaux de son élection dans les coeurs; Satan: les illusions du Paradis sur terre, après lequel s'ouvre L'ENFER...

QUEL sera l'ELU de nos coeurs?

C'est EN BLOC que l'on devrait élire Jésus au gouvernement des âmes, des coeurs, des vies. Nous sommes souvent assez FOUS pour hésiter et pencher vers Satan.

D'aucuns prétendent rester NEUTRES; ceux-là ignorent cette parole de Jésus: "Qui n'est pas POUR moi est CONTRE moi!"

Heureusement la foule des BONS PARTISANS de Jésus grandit sans cesse. Soyons de ses CABALEURS, des PROPAGANDISTES de sa doctrine.

A l'oeuvre donc! Il est le seul digne d'être élu. A l'oeuvre pour sa victoire!

A BAS SATAN! VIVE JESUS! C'est lui qu'il nous faut! Qu'il soit aimé et qu'il règne partout et à ja-mais!'

FERLAND

DE RETOUR

M. le curé Jean Denis nous arrive de Montréal, apportant avec lui le deuil. Son frère, M. l'abbé Léopold Denis, vicaire à St-Eustache, est disparu de ce monde pour aller rejoindre sa mère, décédée quelques semaines auparavant.

Nos plus sincères sympathies à M. le Curé.

* * *

Mlle Denise Fournier, qui était depuis plus de quatre mois au "Shriners' Hospital" de Winnipeg, est de retour chez ses parents, M. et Mme Louis Fournier.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

VA-ET-VIENT

M. l'abbé Roy, curé de Billimum, était de passage à Ferland dimanche dernier.

* * *

M. Joseph Chabot était en visite chez sa belle-soeur, Mme L. Lacasse, de Gouverneur, la semaine dernière.

* * *

Mme Joseph Herbach, étant depuis quelque temps à la "Providence Hospital" de Moose Jaw, est maintenant dans la voie de la guérison et sera vite de retour chez elle.

* * *

M. Georges Lacasse, de Gouverneur, est de passage à Ferland, visitant ses parents et amis.

Mlle Dora Barsalou, après avoir passé de longues vacances chez ses parents, est de retour à Val-Marie afin de finir le terme scolaire. Bonne chance à Mlle Barsalou, et bien du succès dans sa nouvelle carrière d'institutrice!

MAZENOD

L'Office du mercredi des Cendres a eu lieu en l'église des Saints-Coeurs à 8 heures et demie du matin. Un grand nombre de fidèles y assistaient.

Il y eut dans l'après-midi au presbytère, réunion des Dames de l'Autel. Elles décidèrent d'organiser une vente de pâtisseries pour samedi le 12 mars.

A 4 heures, on se rendit à l'église où eut lieu le Chemin de la Croix suivi du Salut du Très Saint Sacrement.

* * *

Dimanche dernier, M. le curé a baptisé le treizième enfant de M. et Mme Hermann Seemann (née Marie Cloutier). Il reçut les noms de Léo, John. Furent de cérémonie: M. et Mme John Kesslar, cousins de l'enfant.

* * *

A une réunion des paroissiens tenue récemment, M. Fred Cloutier, syndic sortant de charge a été réélu pour un nouveau terme de trois ans.

* * *

Un de ne nos conseillers municipaux, M. Théodore Cloutier a été délégué pour représenter la municipalité au Congrès de l'association des municipalités rurales de Saskatchewan tenu à Saskatoon la semaine dernière.

* * *

Nos Scouts viennent d'avoir leurs élections annuelles avec le résultat suivant: Scoutmestre: Jean Bourrée jr; assistant scout-mestre: Raymond Cormier; chefs de patrouille Ambroise Cloutier et Théodore Bourrée; secrétaire-trésorier, Albert Bourrée.

* * *

Mlle Virginie Heiseby, fille cadette de Mme Arthur Cormier de Mazenod vient d'épouser à l'église catholique de Frankfort, Indiana, le Dr Ambrose Sprafka, de Detroit Lane, Minn. La jeune mariée avait reçu toute son éducation au couvent de Forget, Sask., et avait suivi un cours de garde-malade à l'hôpital St-Antoine de Padoue de Chicago. Les nouveaux mariés vont demeurer à St-Paul, Minn. où le Dr Sprafka va pratiquer sa profession.

PALMER

Une de nos bonnes familles canadiennes vient d'être éprouvée par la mort de son chef, M. Philippe Nadeau, décédé le mercredi des Cendres, à sa demeure au nord de Palmer, après une maladie de plus de deux années, soufferte avec la plus grande résignation. Il était âgé de 76 ans. Son service a été célébré en l'église St-Olivier, le samedi suivant à 9 heures a.m. par M. le curé A. Gravel de Mazenod. L'enterrement eut ensuite lieu au cimetière de Gravelbourg. Les porteurs étaient quatre de ses fils: MM. Oliva, Donat, Raoul et Antoine Nadeau et deux de ses gendres: MM. Clair Jackson et Jos. Connors.

Originaire de St-Norbert d'Athabaska, P. Q., M. Nadeau était venu s'établir ici avec sa famille en 1918.

Lui survivent: sa veuve, Marie-Jeanne Pinsonnault et quatorze enfants, dont sept filles et sept garçons, demeurant, soit dans l'Ouest, à Palmer, Gravelbourg et Medecine Hat, soit dans l'Est, à Farnham et Arthabaska.

M. Nadeau était le type du vrai canadien de la province de Québec: parfait chrétien et ardent patriote. A sa belle famille nous offrons nos sincères sympathies.

R. I. P.

* * *

A une assemblée des paroissiens de Palmer tenue récemment, M. Achille Bouffard, président du cercle Gravel de l'A.C.F.C. a été élu président des syndics. Il était syndic depuis plusieurs années déjà.

* * *

Une partie de cartes au profit de l'église a eu lieu le mois dernier chez M. Zacharie Doucette, sous les auspices des Dames de l'Autel.

Les premiers prix ont été gagnés par M. Jos. Connors et Mlle Mayme Connors, et les seconds prix par M. Nels Olansen et Mlle Ellen Maddigan. Les dames servirent ensuite un excellent goûter.

* * *

Nous avons maintenant un agent de gare catholique, M. R. Seymour. Qu'il soit le bienvenu!

ST - VICTOR

La famille de M. Gustave Poirier est venue passer une fin de semaine chez la famille de M. Roland Ducharme.

* * *

Nos chemins s'améliorent, comme résultat du récent dégel. M. le curé est en train de s'ouvrir un passage à travers un banc de neige entre le presbytère et l'église. M. Gaston Beaudry, lui, se risque avec son camion sur le chemin de Willow-Bunch. M. Horace Gaudry fait de même. Bientôt, on ira à Assiniboia avec autre chose que des chevaux. C'est du moins ce que rapportent M. Benoit et Leduc qui s'y sont rendus dernièrement.

* * *

Nous n'avons que de bonnes nouvelles de nos malades. Mme Lavallée et M. Alfred Lalonde font tous deux du progrès vers le complet rétablissement.

* * *

Le journal de nos enfants, à l'école, remporte toujours un vif succès, et il est lu avec un très grand intârêt. Bravo, les jeunes!

PARADISE HILL

Le 18 février, le R. P. Letarte, O.P. nous quittait, pour aller prêcher des retraites dans l'Est. Mais il ne put aller plus loin que Prince-Albert. Car un des Pères de Prince-Albert, le R. P. Lafrance, O. P., était alors dangereusement malade, et le R. P. Letarte doit le remplacer dans le travail des missions du district de Shellbrook.

* * *

Mlles Béliveau et Jeannine Brassard ont passé une couple de jours chez M. Aimé Brassard.

Le 20 février, grande soirée chez

* * *

M. Louis Roussel, à l'occasion du double anniversaire de naissance de Gérard et de Joséphine Roussel, nés tous les deux le 15 février. Plus de 60 personnes assistaient à la joyeuse réunion. Chacun des héros de la fête reçut un magnifique cadeau, et tous se séparèrent heureux de cette veillée.

* * *

Le 14 février, une fille vint au monde dans la famille de M. et Mme Louis Hetet.

* * *

Mme Aimé Brassard retournait récemment chez elle, après avoir passé une semaine chez ses parents. Elle ramena avec elle son fils Claude, qui était là depuis quelque temps.

* * *

M. et Mme Emile Brassard et leur fillette Béatrice sont allés visiter leurs parents à Charlotte.

* * *

C'est M. l'abbé Desrociers qui dessert la paroisse depuis le départ du R. P. Letarte, O.P. Inutile de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue.

* * *

Le 1er mars, M. et Mme Aimé Brassard ont eu la visite de M. et Mme "Mardi Gras", et de plusieurs autres. Tous passèrent une agréable soirée.

* * *

Après l'imposition des Cendres, au matin du 2 mars, quelques dames et demoiselles de bonne volonté ont fait un grand ménage dans l'église.

* * *

M. J.-B. Roch est parti pour l'Est, où il doit suivre un traitement. Espérons qu'il nous reviendra bientôt, et entièrement guéri.

* * *

MM. Paul Lachambre et Ernest Béliveau sont en voyage à Edmonton.

M. Corentin Nedelec a assisté au récent Congrès de Saskatoon.

DOMREMY

NOS MALADES

Mme Charles Lefebvre, gravement malade depuis trois semaines chez ses parents, M. et Mme Dr Moreau à Hoey, est maintenant assez bien, et de retour à Domrémy.

* * *

Mme Achille Godin, ainsi que M. Léger Boutin, tous les deux souffrants depuis plusieurs mois, ont reçu les derniers secours de la religion. Leur condition laisse beaucoup à craindre.

* * *

Mme Léo Castagnier a dû subir une opération d'urgence à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert. Sa condition est favorable.

* * *

VISITEURS

Rév. Mère Vicaire de la Congrégation des Filles de la Providence de Prud'homme a fait la visite canonique de sa communauté à Domrémy. A cette occasion, les enfants de l'école lui ont offert une petite séance.

* * *

M. Ludovic Normand, également de Prud'homme, et M. et Mme Gauthier de Marcelin, visitaient chez MM. Paul Blondeau, Robert Maréschal et Arsène Georget durant le mois de février.

* * *

Mme Fournier de Duck Lake, aussi M. et Mme Dubé, en visite chez M. et Mme Henri LeBlanc, et M. et Mme Marcien Forestier.

* * *

PARTIE DE CARTES

Le dimanche de la Quinquagésime une partie de cartes au profit de la paroisse fut l'une des mieux réussies, grâce au dévouement des Dames du Comité paroissial et à ceux qui leur ont aidé. Un petit programme de chants, déclamations comiques, saynète, etc., sut égayer jeunes et vieux. Merci sincère aux Dames en charge, et à toute la paroisse.

Pendant le délicieux goûté, on décerna les prix aux heureux gagnants: Pour les Dames: 1er prix— Mme Hormidas Baribeau; 2ème prix —Mlle Thérèse Marsollier, Consolation— Mme Paul Blondeau. Pour les Messieurs: 1er prix— M. Armand Casavant: 2ème prix— M. Jean Schmitt; Consolation— M. Arthur Taillefer.

Prix spécial d'entrée, gagné par Mlle Rita Castagnier. Râfle de la lampe Coleman, (don de Botham et Cie et M. R. Normand), gagné par M. André Brodeur. Râfle d'un couvre-pied, celui-ci gagné par Mlle Irène Préfontaine.

* * *

BAPTEMES

Né à M. et Mme Oliva Lavertu, un fils baptisé le 4 janvier, sous les noms de Joseph, Oliva, Georges. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Louis Georget.

* * *

A M. et Mme Hermas Godin, une fille, baptisée le 27 janvier, sous les noms de Marie, Lorraine, Marguerite. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Baril.

* * *

A M. et Mme Jean-Marie Boutin, une fille baptisée le 30 janvier, sous les noms de Irène, Marina, Elizabeth. Parrain et marraine: M. Lous Tessier et Mlle Régina Boutin.

* * *

A M. et Mme le Dr J.-B. Legault, une fille baptisée le 6 février, sous les noms de Blanche, Jeanne, Emma. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Legault.

* * *

A M. et Mme Emile Fauchoux de Hoey, une paire de jumeaux, garçon et fille. Louis, Joseph, Albert. Parrrain et marraine: M. et Mme Ferdinand Schmitt.— Léa, Claire, Alice, Thérèse. Parrain et marraine: M. Joseph Fauchoux et Mlle Victoria Perrinet.

* * *

A M. et Mme John Rosa, un garçon baptisé le 27 février sous les noms de William, George. Parrain et marraine: M. Peter Czekajlo et Mme Clements.

* * *

A M. et Mme Walter Guillet, une fille baptisée le 6 mars sous les noms de Marie, Evelyne, Hélène. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Roy, de Bellevue.

CUT KNIFE

DECES

Un vieux pionnier de la région vient de disparaître dans la personne de M. Salomon Hoffman, de Winter, Sask., décédé mercredi dernier, à l'âge de 84 ans. Né en Alsace-Lorraine, France, M. Hoffman vint au Canada vers l'âge de 17 ans et se fixa à Ste-Geneviève, Qué. Là il contracta mariage avec Angelina Cardinal. En 1910, M. Hoffman, attiré par l'immigration intense de l'Ouest canadien, se dirige vers le district de Winter, prend un "Homestead" et réside là jusqu'à sa mort. Lui survivent, son fils, Joseph, de Montréal et trois filles: Mme A. Bécotte, O. Beaudry de Winter, Sask., Mme Frank Cyr, Jack Fish, Sask. Les funérailles eurent lieu lundi dernier dans l'église paroissiale de Cut-Knife au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le curé C.-E. Arès chanta le service funèbre. MM. Bécotte, W. McConigal, J. Hubbard, W. Beaudry, J.-C. Forest, D. Rioppelle, ont porté la dépouille mortelle au cimetière catholique où l'enterrement eut lieu. Nos sincères condoléances.

* * *

BAPTEME

Joseph, Arthur, enfant d'Arthur Paquette et Florence Morrison. Parrain et marraine, Omer Beatch, Yvonne Jeannotte.

* * *

MALADES

Mme P. Murphy est maintenant hors de danger; Mme Mak, à l'hôpital Général de Battleford-Nord prend du mieux. On signale aussi quelques cas de fièvre scarlatine et de petite vérole dans le district.

* * *

CHEMINS D'HIVER

Le dégel récent a rendu les chemins d'hiver impracticables. Les randonnées obligatoires pour le médecin et le prêtre doivent se faire surtout par le "Snowmobile".

CERCLE D'ETUDES

Autre intéressante conférence, l'autre jour, au Cercle d'études, donnée par M. E. Churchman sur l'Acte de l'Amérique du Nord et sur l'histoire des partis politiques au Canada. Un bon programme suivit la conférence et voici ceux qui y prirent part: Mlles L. Busch, G. Parker, E. Andrews, A. et E. Duval ainsi que les demoiselles Churchman.

Le 16 mars prochain, MM. Langdon et Perkin du Cartel du blé seront les orateurs et ils illustreront leur conférence avec vues animées. Bienvenue à tous les jeunes.

* * *

SOIREE

Les jeunes catholiques présenteront à la salle municipale le 17 mars, jour de la St-Patrice, une comédie-drame en deux actes intitulée "Une paire d'idiots". Venez en foule encourager nos jeunes acteurs et passer une agréable soirée.

* * *

HOPITAL

Plusieurs organisations et sociétés locales, à l'appel du conseil municipal ont répondu généreusement afin de tenir ouvert l'hôpital local;malgré les temps durs, on trouve encore, pour certains cas, des sous et même des piastres.

LE NOMBRE DES CHOMEURS EN ALLEMAGNE

BERLIN.— A la fin de janvier 1938, le nombre des chômeurs enregistrés en Allemagne s'élevait à 1,052,000.